



Les journées
de l'**AARL**

LES CAHIERS DE L'AARL

N°2 - Octobre 2017

**À LA RECHERCHE D'UNE ÉCRITURE
ENTRE NORME ET EXPRESSION**

Épreuves et injonctions contradictoires
au sein du travail de thèse

Comité scientifique

Yann CALBERAC – Maître de Conférences – Université de Reims Champagne-Ardenne – EA Habiter

Michel CARRARD – Maître de Conférences – Université du Littoral Côte d’Opale – EA Territoires, Villes, Environnement et Société

Olivier LAZZAROTTI – Professeur des Universités – Université de Picardie Jules Verne – EA Habiter le Monde

Christine LIEFOOGHE – Maître de Conférences – Université Lille 1 – EA Territoires, Villes, Environnement et Société

Anne VOLVEY – Professeure des Universités – Université d’Artois – EA Discontinuités

Comité d’organisation

Clotilde BONFIGLIOLI – Université de Reims Champagne-Ardenne – EA Habiter

Céline BURGER – Université de Reims Champagne-Ardenne – EA Habiter

Charlotte CHARPENTIER – Université Lille 1 – EA Territoires Villes Environnement Société

Léa DONGUY – Université d’Artois – EA Discontinuités

Lauriane LETOCART – Université de Picardie Jules Verne – EA Habiter le Monde

Camille MORTELETTE – Université d’Artois – EA Discontinuités

Nicole TABET – Université de Lille 1 – EA Territoires, Villes, Environnement et Société

Coordinatrices de l’édition

Charlotte CHARPENTIER – Université Lille 1 – EA Territoires Villes Environnement Société

Léa DONGUY – Université d’Artois – EA Discontinuités

Lauriane LETOCART – Université de Picardie Jules Verne – EA Habiter le Monde

Camille MORTELETTE – Université d’Artois – EA Discontinuités

Magali de RAPHELIS – Université de Reims Champagne-Ardenne – EA Habiter

Nicole TABET – Université de Lille 1 – EA Territoires, Villes, Environnement et Société

SOMMAIRE

P. 2 – Introduction

P. 4 – Programme de la *journée de L'AARL 2016*

Première partie. Les évolutions récentes des normes de la thèse : quels effets sur l'écriture ?

P. 6 – Léa DONGUY

« Comment écrire sa thèse ? » Umberto Eco. L'écriture entre formalisation et formation de la pensée.

P. 16 – Nicolas DUPUIS

Comment gérer le temps et la qualité d'écriture de la thèse, en adéquation avec les autres tâches du doctorant ?

Deuxième partie : Quand les terrains ajoutent leurs contraintes.

P. 20 – Thomas MERLE

Les États autoproclamés (quasi-États) : modélisation à partir des cas de la périphérie de la Russie.

P. 30 – Liang LIANG

Place du chercheur et terrain « familier » à partir de mes expériences de terrain à Canton et à Foshan, Chine.

P. 43 – Conclusion

AVANT-PROPOS

L'objectif des *Cahiers de l'AARL* est d'offrir un support de diffusion partagé aux jeunes chercheur.e.s des laboratoires *Discontinuités* (UA), *Habiter le monde* (UPJV), *Habiter* (URCA) et *TVES* (Lille1 et ULCO), ainsi que les moyens d'une première expérience éditoriale. Autour de la question centrale « Qu'est-ce qui fait épreuve dans le travail de thèse ? », qui sert de fil conducteur à ces rencontres depuis 2014, les *Cahiers* rassemblent des présentations (reprises après coup ou éditées telles quelles) et des synthèses des débats que ces dernières ont lancés. Les Cahiers se font ainsi le reflet des débats doctorant.e.s/enseignant.e.s et des réflexions qui animent les *Journées de l'AAR* (devenues *AARL* en 2016). Les *Cahiers* sont édités par les doctorant.e.s qui composent le Comité d'Organisation des *Journées de l'AARL*. Sous la supervision du Comité Scientifique, ils/elles prennent en charge la commande et la sélection des articles, l'évaluation de ceux-ci, la formalisation du document, ainsi que la rédaction de l'introduction.

INTRODUCTION

LES JOURNÉES DE L'AARL : L'ÉCRITURE DE THÈSE

Le présent cahier est issu des communications des journées de l'AARL dont la troisième édition s'est tenue le 15 novembre 2016 à l'Université de Picardie Jules Verne, à Amiens. Pour l'année 2016, le Comité d'Organisation a fait le choix d'évoquer une des expériences ou étapes clés du parcours doctoral, l'écriture. Quatre axes de réflexion principaux avaient été proposés dans l'appel à communication : « les étapes de la thèse et le processus d'écriture : une exigence de la publication dans des temps limités », « le/la doctorant.e face aux institutions : trouver sa place », « terrain et discours scientifique : une posture de recherche dès la thèse ? » et « les limites disciplinaires : jusqu'à quel point sont-elles pertinentes ? ». Seuls le premier et le troisième axes ont été abordés au cours de cette journée. Le premier axe invitait à s'interroger sur les difficultés liées à la gestion du temps de l'écriture dans un contexte d'injonction à la publication et à la communication en amont de la soutenance. Le troisième axe soulevait des questionnements sur la relation qui lie le travail de terrain et d'objectivation de l'écriture. Le deuxième et le quatrième axe n'ont pas été quant à eux évoqués lors de la journée.

C'est à partir des communications effectuées lors de cette journée que s'est construit ce deuxième numéro des *Cahiers de l'AARL*. Toutes les formes d'écriture y sont abordées, qu'elles soient académiques, administratives ou à destination du grand public. De même, le terme d'écriture ne se limite pas ici à sa forme littéraire : les modalités artistiques et cartographiques de l'écriture sont également abordées par les auteur.e.s.

Les articles ci-dessous sont organisés autour de deux thèmes distincts. Le premier porte sur les nouvelles normes et contraintes du travail de thèse et leurs effets sur les écrits et les écritures de la thèse. Comment la réduction du temps de la thèse, l'injonction à la publication, l'exigence de réflexivité, etc., changent-elles les modes d'écriture des doctorant.e.s ? Le second axe porte quant à lui sur les contraintes imposées par le terrain qui viennent s'ajouter aux exigences de la thèse et entrent parfois en contradiction avec elles. Comment concilier les exigences scientifiques et académiques avec celles du terrain ?

Dans le premier article de la première partie, **Léa Donguy** (EA Discontinuités, Université d'Artois) explore le rôle du processus d'écriture dans la formation de la pensée scientifique, depuis la collecte d'informations jusqu'à la rédaction finale. Par une lecture à la fois critique et contextualisée de l'ouvrage *Comment écrire sa thèse* d'Umberto Eco et au regard de sa propre expérience de doctorante, elle « met en discussion les conseils prodigués par l'illustre professeur italien, en termes de posture et de formulations ». L'analyse de ces conseils est

également l'occasion de revenir sur les évolutions récentes des attendus d'une thèse, notamment en ce qui concerne les nouvelles exigences de réflexivité du chercheur. Dans son article, **Nicolas Dupuis** (EA TVES, Université Littoral Côte d'Opale) part quant à lui de sa propre expérience de recherche pour apporter des réflexions sur l'organisation de l'écriture dans le temps tout au long de la thèse. Allant du calendrier jusqu'à la mise en forme, il détaille les différents facteurs qui affectent le temps et la qualité de l'écriture.

À ces exigences imposées par le travail de thèse en lui-même, peuvent venir s'ajouter des contraintes propres au terrain de recherche. C'est ce deuxième type de contraintes qu'aborde **Thomas Merle** (EA Habiter, Université de Reims Champagne-Ardenne) dans son article grâce au cas particulier des États non reconnus. Comment écrire et représenter un terrain « isolé sur un plan institutionnel, illégal même du point de vue du gouvernement français et (...) déconsidéré par les instances académiques occidentales » ?

Le quatrième texte proposé ici est issu de la deuxième édition des journées de l'AARL et ne traite donc pas spécifiquement des questions d'écriture. Il aborde toutefois la question des contraintes générées par le terrain et de leur conciliation avec les autres exigences du travail de thèse. En revenant sur les liens qu'elle entretient avec son terrain, **Liang Liang** (EA Habiter le monde, Université de Picardie Jules Verne) aborde la question de la position adoptée par le chercheur dans un terrain qui lui est familier.

PROGRAMME
JOURNÉES DE L'AARL 2016
15 novembre – Amiens
Salle des Actes (Campus bâtiment C – 1er étage)
Université de Picardie Jules Verne



À LA RECHERCHE D'UNE ÉCRITURE,
ENTRE NORME ET EXPRESSION
Épreuves et injonctions contradictoires au sein du travail de thèse

Matinée

10h : Accueil des participants.

10h15 : Mot de bienvenue (Jérôme Buridant, directeur de l'UFR d'histoire-géographie).

10h20 : Introduction (Philippe Deboudt et Christine Liefoghe).

Communications orales

10h30 : Léa DONGUY, Discontinuités, Université d'Artois

“Comment écrire sa thèse ?” Umberto Eco. L'écriture entre formalisation et formation de la pensée.

11h15 : Nicolas DUPUY, TVES, Université Littoral Côte d'Opale

Comment gérer le temps et la qualité d'écriture de la thèse, en adéquation avec les autres tâches du doctorant ?

12h : Thomas MERLE, Habiter, Université de Reims Champagne-Ardenne

Travail de thèse en terrain non connu et non reconnu. Les États autoproclamés (quasi-États) : modélisation à partir des cas de la périphérie de la Russie.

12h45-13h30 : Pause déjeuner

Communication orale

13h45 : Charlotte POUPON, Discontinuités, Université d'Artois

La pensée graphique au secours de l'interdisciplinarité face à la feuille blanche.

Discussion/Débat

14h30-15h30 : Les “mots de l'écriture”.

15h30-15h45 : Conclusion (Yann Calbérac et Michel Carrard).

Première partie

Les évolutions récentes des normes de la thèse : quels effets sur l'écriture ?

*« Comment écrire sa thèse ? » Umberto Eco.
L'écriture entre formalisation et formation de la pensée.*

Léa DONGUY

*Doctorante en géographie de l'art
Université d'Artois, Arras
donguy.lea@gmail.com*

Entamant ma deuxième année de thèse, la question de l'écriture soulevée par la journée de l'AARL 2016 était éloignée de mes préoccupations. Loin de formaliser mon travail, je me posais davantage de questions concernant mon terrain. La première année consacrée à la recherche théorique n'a pas donné lieu à beaucoup d'écrits de ma part. Pourtant omniprésente, et je m'en rends compte maintenant, l'écriture n'apparaissait pas dans le champ de mes réflexions. Par ailleurs, complexée par l'exercice en lui-même, aborder frontalement la question m'était délicat. Un ouvrage, recommandé par plusieurs personnes de mon entourage, a ouvert une réflexion sur l'écriture. Il s'agit de l'ouvrage d'Umberto Eco « *Como si fa una tesis de laurea* », écrit en 1977, traduit en français en 2016 sous le titre « *Comment écrire sa thèse ?* ». Le passage du verbe « faire » à celui d' « écrire » m'amenait à réfléchir au statut de l'écriture dans un travail de recherche.

Umberto Eco rassemble dans son ouvrage une série de conseils destinés à ses étudiant.e.s pour la conduite d'une recherche, peu importe la discipline. Cependant, il convient de préciser plusieurs éléments. Les conseils prodigués sont marqués par le contexte académique italien de l'époque. Il se concentre par exemple sur « *una tesi de laurea* » qui correspondrait davantage à notre actuel mémoire de master 2 qu'à une thèse de doctorat. Par ailleurs, il s'inscrit dans une définition de la scientificité marquée par un réalisme positiviste distancié¹. La discipline géographique a depuis effectué un tournant culturel qui rompt avec cette définition, et repose, en des termes nouveaux, les questions de réflexivité et de positionnalité du/ de la chercheur.se. La pensée d'Umberto Eco est marquée par son temps. Pour une lecture pertinente, il convient d'éviter l'erreur écologique, soit négliger les effets de contexte sur le contenu livré par l'auteur.

¹ Tradition scientifique qui place l'objectivité et la distance comme les garants de la scientificité du travail réalisé.

Pourtant, le texte d'Umberto Eco peut apporter des réponses quant aux questions fondamentales que pose la thèse, particulièrement en matière d'écriture. A qui s'adresse-t-on ? Quelles injonctions académiques formelles respecter ? Pourquoi ? Le passage du « faire » à l' « écrire » dans la traduction m'amène à m'interroger sur l'acte d'écriture non pas comme simple formalisation mais bien comme formation de la pensée.

Je ne livre pas ici une lecture exhaustive et académique de l'ouvrage mais bien une lecture critique et personnelle, que j'inscrirai dans les réflexions abordées dans ma thèse. Au regard de mon expérience, de mes objets de recherche et des méthodologies que j'emploie, je mettrai en discussion les conseils prodigués par l'illustre professeur italien, en termes de posture et de formulation. Remis dans l'expérience de mon travail de thèse, qui s'effectue à l'Université d'Artois, au laboratoire Discontinuités EA2468, dirigé par Anne Volvey, et qui porte sur les relations qui existent entre la création artistique et les politiques territoriales, cette lecture a pour vocation d'intégrer mes réflexions sur les manières de faire de la recherche géographique contemporaine.

1. Définition de la thèse : quel est le rôle de l'écriture ?

Umberto Eco commence par définir ce qu'est une thèse et ce qu'elle engage en termes de travail et d'attendus. Il décrit alors les étapes successives de travail et attache une importance tout particulière à l'écriture.

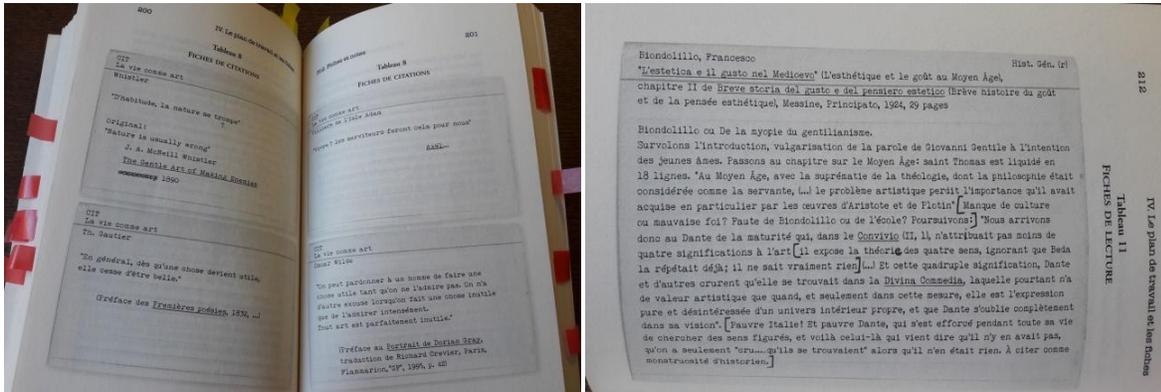
1.1. Les étapes de la thèse

*« Faire une thèse signifie en effet : (1) identifier un sujet précis ; (2) rassembler des documents sur ce sujet ; (3) organiser ces documents ; (4) réexaminer le sujet à la lumière des documents rassemblés ; (5) **donner une forme systématique aux réflexions précédentes** ; (6) **faire en sorte que le lecteur comprenne ce que vous voulez dire** et, le cas échéant, puisse remonter aux documents pour réexaminer le sujet à son tour. » (p28)²*

Les deux dernières étapes concernent l'écriture, qui constitue un élément essentiel de la thèse, au même titre que la recherche théorique, la collecte de documents, auquel il serait possible d'associer, en tant que géographe, le travail de terrain. L'écriture est alors le moment de formalisation, de reconstruction et d'intelligibilité de la pensée. Pourtant présente dans les étapes précédentes, l'écriture est au cœur des étapes 5 et 6. Mais n'a-t-elle pour vocation que la mise en forme et l'organisation du travail ? Son statut paraît varier en fonction du moment de la thèse, et tenir un rôle aussi dans les étapes d'élaboration du sujet, de collecte d'informations et de données, de terrain. L'auteur se prête d'ailleurs plus loin, au chapitre IV « Le plan de travail et les fiches, 2-

² NdA : Tout ce qui est en gras dans les extraits est souligné par mes soins.

Fiches et Notes », à l'exercice d'organisation du travail par l'écriture. Cette dernière paraît alors bien plus structurante.



Photographies de l'ouvrage, prises par Léa Donguy

Par ailleurs, les étapes que décrit U. Eco semblent se succéder dans le temps et scander le travail que mène le/la doctorant.e. Il m'apparaît cependant que des allers-retours entre collecte d'informations, élaboration du sujet, et de la problématique qu'il sous-tend, et l'écriture, s'opèrent régulièrement. La construction du travail de thèse ne me paraît pas aussi séquentielle. Je dois cependant avouer qu'il est rassurant de le concevoir comme un enchaînement harmonieux d'étapes successives, détaché de sa dimension itérative.

1.2. Écriture et compétences

Umberto Eco affirme le statut particulier qu'il accorde à l'écriture. En tant qu'écrivain, sémiologue, cette question a d'autant plus de poids qu'il s'agit également d'une question disciplinaire. Il tente pourtant de nous fournir des clefs utiles à toutes personnes engagées dans un travail de recherche. Au-delà de l'écriture de la thèse, il s'agit de développer une compétence qui s'inscrit dans une stratégie professionnelle, une compétence développée lors du doctorat et qu'il convient de maîtriser.

« On peut saisir l'occasion de la thèse (même si l'on a été déçu ou frustré par le reste de ses études universitaires) pour trouver un sens positif aux études et à leur progression, entendue non pas comme une accumulation de savoir, mais comme réflexion critique sur une expérience, comme l'acquisition d'une compétence, utile pour son avenir, à identifier les problèmes, à les aborder avec méthode et à les exposer suivant certaines techniques de communication » (p.15)

L'écriture est encore mise du côté de la formalisation. Au-delà de la volonté de la positionner dans le travail de recherche, l'auteur pose ici les raisons qui justifieraient la réalisation d'une thèse, soit le développement de compétences en termes de communication. Peut-être convient-il ici de revenir sur le contexte dans lequel l'auteur écrit son texte. Il s'adresse avant tout à l'équivalent des actuels étudiants de master 2. Il pourrait s'agir d'une tentative de séduction de son lectorat en présentant le travail de thèse comme le simple lieu de développement de compétence valorisables ensuite dans d'autres sphères que celles de la recherche. Il répondrait alors à ses propres exigences d'intelligibilité.

L'auteur développe les « techniques de communication » en question en livrant certains conseils concernant l'écriture d'un travail de recherche.

2. Conseils d'écriture : la défense d'une forme académique

Les « techniques de communication » dont parle l'auteur sont loin de celles élaborées depuis dans les agences de communication et/ou de marketing. Pourtant, l'enjeu est aussi de valoriser son travail. La défense d'une forme académique demeure au cœur de l'argumentaire. Umberto Eco ne conçoit pas d'autres formes potentiellement aptes à rendre compte de la recherche menée. Son statut d'écrivain l'amène à s'interroger particulièrement sur la forme écrite que peut prendre les savoirs produits. C'est un enjeu formel mais aussi disciplinaire. Cependant, ses remarques m'ont amené à réfléchir à un déplacement de la question dans le domaine de la géographie. Comment l'écriture scientifique géographique a-t-elle évolué depuis les années 1970 ? La question de la représentation des savoirs géographiques non pas sous forme séquentielle mais bien sous forme (carto)graphique, posait déjà à l'époque cette question de la représentation, et par extension de l'écriture des savoirs spatialisés. Des formes renouvelées de l'écriture scientifique sont réalisées, parfois en dehors du milieu de la recherche. Par exemple, Mathias Poisson, plasticien et dessinateur, se pose la question de la représentation d'une expérience sensible, en l'occurrence une marche urbaine, et propose une forme cartographique dont il détourne les codes.

L'écriture d'une thèse dépend, il est vrai, de critères définis par l'académie. Il convient alors de comprendre les codes de l'écriture scientifique et d'en jouer pour que l'exercice d'écriture soit réussi. De la même manière que dans son ouvrage « Lector in fabula » (éditions Grasset, 1985), Eco pense avant tout l'adresse, adresse qui déterminerait la forme.

« Si l'on veut faire une bonne thèse, il faut, dans la mesure du possible, la discuter pas à pas avec son directeur. Ce n'est pas seulement pour amadouer le professeur, mais parce qu'écrire une thèse, comme écrire un livre, est un exercice de communication qui suppose l'existence d'un public : or le directeur de thèse est le seul public compétent dont dispose l'étudiant au cours de son travail » (p.49)

En plus de fournir des informations sur l'encadrement du travail de thèse, l'auteur amène à penser le/la directeur/rice de thèse comme le « lecteur idéal », comme celui/celle qui sera le/la plus à même d'évaluer le travail de rédaction, comme l'interface entre le/la doctorant.e et toute une communauté scientifique.

*« Disons qu'une thèse est un travail qui, pour des raisons contingentes, est **adressé seulement au directeur et aux rapporteurs, mais dont on suppose en fait qu'il va être lu et consulté par bien d'autres personnes, y compris par des chercheurs qui ne sont pas des spécialistes de cette discipline.** » (p.230)*

Pourtant, Umberto Eco nous invite également à penser à toutes les autres personnes susceptibles de lire, et d'évaluer, le travail rédigé. En élargissant le « public », l'écriture se dote de nouvelles caractéristiques : elle doit être moins spécifique, tout en respectant les codes définis par toute une communauté scientifique, plus large que celle exclusivement concernée par le sujet. Les codes définis par la discipline sont fondamentaux lorsqu'il s'agit de s'adresser à une communauté scientifique. L'injonction académique est alors forte.

*« Une fois que l'on a déterminé à qui on écrit (**à l'humanité, et non pas à son directeur de thèse**), il faut examiner comment on écrit. C'est un problème très délicat : s'il existait des règles définitives en la matière, nous serions tous de grand écrivains » (p.232)*

L'auteur affirme ensuite que l'adresse correspond, en fait, à un public très large, « l'humanité ». Les règles sont alors bien différentes. Lorsqu'il est question de vulgarisation, l'exigence académique n'est plus de mise. Tout le paradoxe réside dans le fait de chercher l'adhésion de ses pairs tout en parlant à des lecteurs variés, qui ne partagent pas la même culture disciplinaire et universitaire. L'écriture académique paraît souvent rébarbative, froide et distanciée. Ce sont des adjectifs qui ont été attribués à un texte rédigé lorsque je gérais une association, *le voyage métropolitain*.

<p>La construction de la métropole francilienne induit des changements urbains, paysagers, sociaux, économiques, environnementaux, spatiaux... Face à ces changements, les territoires se recomposent. Les traverser, à pieds et en groupe, en révèle les mécanismes particuliers. Notre conception des enjeux métropolitains est ainsi modelée par notre pratique. Elle repose alors sur cinq piliers.</p> <p>Considérer l'existant et en rendre compte</p> <p>Introduire une dimension sensible</p> <p>Déhiérarchiser les espaces</p> <p>Lutter contre le séparatisme social</p> <p>Dépasser les limites territoriales, culturelles, physiques et esthétiques</p> <p>Ces cinq piliers sont au cœur de la démarche du voyage métropolitain. Bien que diffus et immatériels, ils participent de la construction métropolitaine. A la fois prescriptifs et prospectifs, ils fondent une conception inclusive et ouverte de la métropole francilienne.</p>	<p>Le voyage est double. Il est à la fois rencontre et accueil, aller et retour, écoute et partage. Il nécessite du mouvement et des arrêts, des déplacements et de la lenteur, de l'espace et du temps. C'est une échappée, un moment suspendu, une occasion de réenchanter ce que nous percevons et de découvrir des horizons cachés. Et si l'exotisme se cachait dans l'ordinaire ?</p> <p>Comprendre ce qui est à l'œuvre</p> <p>Remettre de la sensibilité dans la connaissance</p> <p>Avoir des égards pour tous les territoires</p> <p>Considérer tout homme comme son égal</p> <p>Transgresser les règles</p> <p>Marcher pour découvrir / Marcher pour comprendre / Marcher pour construire / Marcher pour sentir / Marcher pour progresser / Marcher pour partager / Marcher pour transgresser / Marcher pour partir / Marcher pour revenir / Marcher pour marcher / Marcher pour VOYAGER</p>
---	---

Léa Donguy, Manifeste du voyage métropolitain [documents de travail], 2015

Je devais rédiger un manifeste (voir document ci-dessus), un texte expliquant les objets et les intentions de l'association. Le premier texte a été qualifié de trop « académique ». Il m'a donc fallu le reprendre en y intégrant plus de verve, plus d'émotions, pour susciter un certain engouement chez les lecteurs potentiels. Les règles d'écriture académiques et celles établies par un public large et novice paraissent contradictoires. Mais, il me semble qu'elles sont en train d'évoluer, surtout au contact d'autres pratiques, comme l'art (Crang, 2003, Hawkins, 2011 et 2014, Lorimer 2005, McCormack 2008, Paterson 2009, Volvey, 2014).

2.3. Influence de l'objet et l'injonction à la formalisation académique

Doctorante en géographie de l'art, je m'intéresse aux pratiques artistiques qui opèrent dans les espaces publics. Ces propositions sont pour la plupart contextualisées, et pensées non pas dans leurs résultats mais dans leur processus. Les artistes mènent souvent un travail de repérage, d'entretiens, et plus largement de terrain, de la même manière que pourrait le faire un géographe. L'hybridation des méthodes est d'ailleurs un des enjeux de la recherche-création. Coupler un travail de recherche avec un travail artistique au sein de projet hybride, situé et spatialisé, est largement soutenu aujourd'hui³. De cette hybridation des méthodes peut-il naître une hybridation des écritures ?

³ Appel à projet « Art et SHS » de la Fondation Maison des Sciences Humaines (FMSH), en 2017, par exemple.

« Mais vous n'êtes pas un poète d'avant-garde. Pas même si votre thèse porte sur la poésie d'avant-garde. Si vous faites une thèse sur le Caravage, vous n'allez tout de même pas vous mettre à peindre ? » p.235

Umberto Eco répond par la négative à cette question. Il distingue radicalement l'écriture scientifique de toute autre forme d'écriture. C'est une manière de défendre une posture, une discipline et un savoir-faire. Pourtant, à l'heure de l'inter/trans/multi-disciplinarité, cette réponse peut être interrogée. L'objet étudié dans une recherche n'influence-t-il pas la manière d'écrire et de décrire l'objet ? Faut-il résister à l'hybridation ou au contraire la soutenir ? L'écriture académique, dans un contexte qui pousse de plus en plus la recherche à s'extraire de son milieu pour s'adresser à de nouveaux et potentiels financeurs, n'est-elle pas destinée à évoluer vers des formes nouvelles ?

L'objet n'est pas le seul à influencer sur l'écriture. La position que je tiens en tant que doctorant.e, mon engagement vis-à-vis de ma recherche et de mon objet peuvent jouer un rôle essentiel dans les manières d'écrire.

3. L'expérience de la thèse et l'engagement du/de la doctorant.e

La thèse n'est pas décrite uniquement comme un exercice d'écriture mais bien comme une expérience singulière qui engage le/la doctorant.e sur une voie complexe et pleine d'épreuves.

*« Expérience vient du latin *experiri*, éprouver. Le radical est *periri*, que l'on retrouve dans *periculum*, péril, danger. [...] L'idée d'expérience comme traversée se sépare mal, au niveau étymologique et sémantique, de celle de risque. L'expérience est au départ, et fondamentalement sans doute, une mise en danger. »⁴*

3.1. La thèse comme une expérience professionnelle

L'auteur affirme le statut de la thèse comme expérience, dans le sens où elle permet de développer des compétences, en termes de rédaction et de communication, comme nous l'avons déjà souligné, mais aussi en termes de réflexion, de méthode et d'organisation du travail. Peu importe le sujet choisi par le/la doctorant.e, l'expérience pourrait se suffire à elle-même.

*« Faire une thèse signifie donc **apprendre à organiser des données et ses propres idées** : c'est une expérience de travail méthodique pour construire un « objet » qui, en*

⁴ Cité dans Roger Munier, cité par Philippe Lacoue-Labarthe, in *La poésie comme expérience*, Christian Bourgeois, 1986, p.30, cité dans Alexis PERNET, *Marges intérieures - notes sur les sentiers*, Editions MIX, 2012.

principe, serve aussi aux autres. Ce qui importe est donc moins le sujet de la thèse que l'expérience de travail qu'elle implique. » (p.19)

La thèse est encore un moment de formation, à penser non pas exclusivement comme un temps de réflexion mais aussi comme « une expérience de travail » valorisante et à valoriser. Cette affirmation paraît d'autant plus pertinente que le contexte dans lequel s'inscrit la recherche contemporaine évolue. Les doctorant.e.s sont vivement invité.e.s à valoriser leur travail au-delà du monde de la recherche. Cependant, cette expérience s'inscrit dans une trajectoire personnelle, dont le/la doctorant.e ne peut s'extraire. Penser alors sa positionnalité est essentiel.

3.2. La thèse et l'engagement du chercheur : l'exigence d'objectivité

Plus qu'une expérience formatrice et professionnelle, la thèse est une expérience vécue. Pour ma part, ma thèse est particulière imbriquée à ma vie quotidienne. Mon terrain de recherche correspond à mon lieu de vie. Mais l'imbrication est encore plus forte : mon activité précédente au sein du *voyage métropolitain* est un élément de ressource et d'étude dans mon travail de recherche. J'ai une posture d' « insider »⁵ dans mon terrain et dans mon sujet. Il serait possible d'argumenter que personne plus que moi ne serait capable de mener ce travail. Pourtant, Umberto Eco revient sur cette position problématique.

*« S'il [l'étudiant] est engagé dans une expérience sociopolitique lui permettant d'en tirer des conclusions, **il aura besoin de se demander comment traiter scientifiquement son expérience.** [...] Pour être un peu provocateur, je conseillerais même à un étudiant qui ne s'est jusqu'à alors consacré qu'à des activités politiques et sociales de choisir un de ces sujets de thèses, plutôt que de faire le récit d'une de ses propres expériences. [...] Évidemment, il ne s'agit là que de mon opinion personnelle. Pour rendre justice à une opinion différente, je vais me placer du point de vue d'un étudiant plongé dans une activité politique et désireux d'orienter sa thèse en fonction de son travail politique et ses expériences politiques en fonction de la rédaction de sa thèse. C'est tout à fait possible, et on peut faire un excellent travail : mais **il faut préciser plusieurs choses avec la plus grande clarté et la plus grande fermeté, précisément pour défendre le caractère respectable d'une entreprise de ce genre** » p.69 – 70*

Entreprendre un travail de recherche nécessiterait une certaine distance pour être mené à bien. Pourtant, l'auteur conçoit qu'une posture engagée peut être pertinente si un effort de réflexivité consciencieux et précis est fourni. L'engagement et la proximité avec mon sujet constituent alors des pièges qu'il me faut déjouer pour mener un travail scientifique rigoureux. L'exigence d'objectivité demeure très forte dans la discipline géographique française. Pourtant, si la thèse est une expérience vécue, l'objectivité est-elle même possible ?

⁵ D. Delyser, "Do you really live here? Thoughts on insider's research", *Geographical Review*, 2001

Par ailleurs, imbriquer sa vie quotidienne et son travail de recherche serait peut-être le meilleur moyen d'accorder une place de choix au hasard. Des opportunités s'offrent au/à la doctorant.e au quotidien et constituent des éléments essentiels du travail de recherche, même s'ils restent souvent peu exprimés dans les ouvrages scientifiques où le travail de recherche est reconstruit par les exigences de l'écriture académique.

Jacques Rancière revient sur la place de la sérendipité dans un travail de recherche.

*« En un sens la méthode elle est toujours singulière finalement, elle est toujours une voie qu'on choisit à partir justement de rencontres. [...] C'est important d'être comme provoqué par quelque chose qui tout d'un coup s'est mis sur votre chemin. Quelque chose qui n'était pas programmé, qui n'était pas prévu. [...] Tout d'un coup vous ouvrez quelque chose et ce n'est pas ce que vous cherchiez. [...] **Au fond le problème je pense, pour ce qui est du travail intellectuel, c'est toujours d'avoir affaire à quelque chose qui vous résiste.** »⁶*

Il m'apparaît difficile de concilier posture distanciée et ouverture à ce qui n'était pas prévu. « Se laisser provoquer » et se rendre disponible aux « rencontres » constituent une manière de mener un travail de recherche que j'ai choisi et qui me semble pertinente. Réaliser une thèse de cette manière est un travail difficile mais une thèse ne me paraît pas pouvoir faire l'économie d'un travail réflexif, quoi qu'il en soit. Par ailleurs, l'objectivité est pour moi irréalisable, qu'elle que soit la position du chercheur. Viser l'objectivité est une chimère cartésienne inatteignable. L'écriture constitue un lieu de reconstruction de la pensée qui peut prêter à confusion quant à la réelle posture du/de la chercheur.e.

Conclusion

L'écriture est une étape fondamentale du travail de thèse. Elle met en forme et reconstruit le travail pour le rendre intelligible. Cependant, il n'est pas évident de déterminer à qui s'adresse la thèse. L'écriture est aussi un élément de formation de la pensée, en tant qu'elle l'organise et la structure, de la même manière que les rencontres et le dialogue. Entre écriture académique et vulgarisation, entre distance et implication, entre valorisation et communication, entre formalisation et formation, l'écriture recouvre des enjeux variés et cristallise plusieurs de mes inquiétudes. Umberto Eco prodigue avec générosité ses conseils mais ne peut nous prévenir contre toutes les épreuves qui jalonnent un travail de recherche. J'ai choisi d'étudier cet ouvrage, daté, pour avoir un aperçu des attendus traditionnels de

⁶ Jacques Rancière, présentation, à Bordeaux, de l'ouvrage *La méthode de l'égalité, entretien avec Laurent Jean-Pierre et Dork Zabunyan*, éditions Bayard, 2012

l'écriture scientifique et pour estimer l'écart qui peut exister entre ces exigences et celles qui sont en vigueur aujourd'hui. L'écriture scientifique, et géographique, est encore marquée par cette tradition et peine à se détacher des conceptions positivistes dont Eco est le témoin. Cette lecture doit être complétée par d'autres ouvrages, plus récents, qui abordent la question de l'écriture de toute autre manière, en interrogeant profondément les manières d'écrire les savoirs spatiaux, mais aussi de les produire (Hunsmann et Kapp, 2013, Béaud 1985, Di Filippo, François, Michel, 2012).

*« Les artifices qu'on utilise dans un travail universitaire sont innombrables, de même que les pièges dans lesquels on peut tomber. Dans les limites de ce bref ouvrage, nous nous contenterons de fournir, dans le désordre, une série de conseil pour éviter ces pièges. Ils n'épuisent pas la « mer des Sargasses » qu'il faut traverser quand on rédige une thèse, mais vous serviront à **prendre conscience de l'existence de ces dangers et d'autres encore que vous devrez découvrir par vous-même.** » (p.278)*

Bibliographie

- BEAUD M. (1985), L'art de la thèse. Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net, La Découverte
- CRANG M., (2003) "Qualitative methods: touchy, feely, look-see?", *Progress in Human Geography* 27,4, pp. 494-504
- DELYSER D., (2001) "Do you really live here? Thoughts on insider's research", *Geographical Review*, 2001
- DI FILIPPO L., FRANÇOIS H., MICHEL A., (dir.) (2012), La position du doctorant : trajectoires, engagements, réflexivité, *Questions de communication, Série actes* 16.
- HAWKINS H., (2011) "Dialogues and Doings: Sketching the Relationships Between Geography and Art", in *Geography Compass*, 5: 7, 464-478.
- HAWKINS H. (2014), *For creative geography. Geography, visual arts and the making of worlds*, Routledge.
- HUNSMANN M. et KAPP S. (dir.), (2013), *Devenir chercheur. Ecrire une thèse en sciences sociales*, éd. EHESS
- LORIMER H., (2005) "Cultural geography: the busy- ness of being 'more-than-representational'", in *Progress in Human Geography*, 29: 83-94

MCCORMACK D. (2008), "Geographies for moving bodies : thinking, dancing, spaces",
Geography Compass 2/6 : 1822-1836

PATERSON M., (2009) "Haptic geographies: ethnography, haptic knowledges and sensuous
dispositions", Progress in Human Geography 33(6), pp. 766-788

VOLVEY A., (2014) "Entre l'art et la géographie, une question (d')esthétique", in Belgéo, 3

Comment gérer le temps et la qualité d'écriture de la thèse, en adéquation avec les autres tâches du doctorant ?

Nicolas DUPUIS

*Doctorant en sociologie
Université du Littoral Côte d'Opale
ndupuis.univ@gmail.com*

La gestion du temps d'écriture, influencée par de nombreux paramètres, impose au doctorant un certain recul sur les tâches en cours d'élaboration. Ce temps d'écriture est très souvent partagé entre des phases de formation, d'étude de terrain, d'analyse, mais aussi de publication, car « l'écriture n'est pas une pratique continue » (Lani-Bayle, 2006, p.45). C'est pourquoi la rédaction tout au long du doctorat semble un moyen adapté d'obtenir de la matière pour communiquer et publier, au moins méthodologiquement, en attendant les résultats. L'écriture peut découler d'une réflexion à *chaud*, qui concerne des travaux fraîchement réalisés, ou au contraire découler d'une réflexion dite à *froid*, qui peut faire suite à une relecture ou une réorganisation de l'écriture. « Écrire c'est aussi réécrire » (Lani-Bayle, 2006, p.29).

Ces techniques sont souvent initiées par des formations qui permettent d'alimenter la théorie et la pratique, mais aussi la méthodologie de rédaction. Très souvent, c'est la formation qui permet de réorganiser une réflexion déjà entamée « à chaud » par des apprentissages sur la forme et aider dans la mise en écriture de la méthodologie et des résultats, tâche complexe car assez normée scientifiquement.

Pour optimiser la gestion du temps, une préparation du projet de thèse en amont de son commencement est nécessaire, afin de définir un calendrier permettant d'établir des temps prévus pour la rédaction. Un suivi régulier avec le directeur de thèse par des rendez-vous a minima mensuels, permet de réfléchir et d'apporter les corrections nécessaires au fur et à mesure et de ne pas perdre de vue l'objectif d'un rendu clairement lisible pour le lecteur, guidé par une logique structurée.

C'est l'articulation entre théorie, méthodologie et résultats qui, à mon avis, nécessitent le plus de temps. En effet, si ces parties découlent, par exemple, d'un travail de lecture ou de résultats d'étude, leur articulation doit permettre au lecteur de comprendre comment l'une a permis de mettre en place l'autre. Ce travail d'aller-retour entre théorie et pratique ne peut se résumer en un chapitre précis. Il doit être réparti tout au long de la thèse, sans pour autant être proie aux répétitions, car « la répétition, non seulement révèle des hésitations et un manque d'assurance dans la rédaction de la thèse, mais alourdit aussi le texte et déconcerte son lecteur » (Boutillier, Goguel d'Allondans, Labère et Uzunidis, 2015,

p.149). C'est pour cela qu'une attention particulière doit être attribuée à l'articulation entre les parties du texte, permettant au lecteur de comprendre la logique de plusieurs années de recherche et de donner davantage de qualité à une publication à portée scientifique. En effet, résumer des années de travail en quelques pages, pour un article par exemple, prend du temps. Ce sont les liens entre les différentes parties de la thèse qui, s'ils sont bien construits, permettront de conserver la logique de la pensée de l'auteur.

Les bases de cette logique peuvent s'étoffer par des lectures didactiques interdisciplinaires, favorisant l'ouverture à une variété de champs théoriques et à l'intégration d'éléments de réflexion et d'analyse de divers horizons scientifiques. L'écriture en devient ainsi plus riche. Les formations doctorales peuvent également apporter des outils concernant l'écriture de thèse, mais aussi le traitement des données, la gestion du temps, des financements, du travail en équipe et bien d'autres. Pour exemple, le suivi d'une de ces formations m'a encouragé à proposer des demandes d'aides financières qui ont abouti à une convention de recherche avec un ingénieur d'étude en renfort sur la thèse, ainsi qu'un stagiaire au laboratoire. Cela permet également de faire connaître son travail et ses compétences à des collectivités ou des entreprises.

Pour obtenir des financements complémentaires, il est important d'anticiper les démarches. En effet, les lourdes procédures administratives sont chronophages et souvent accompagnées de demandes de synthèse ou de présentation des travaux réalisés ou en cours de réalisation. L'écriture de ces documents requiert une méthodologie particulière dont les normes peuvent varier selon les administrations et les attentes. L'accompagnement par un ingénieur d'étude devient ici un atout non-négligeable, car si la rédaction de la thèse incombe au doctorant seul, celle des documents de synthèse peut être partagée, tout comme le traitement des données. L'aspect chronophage de ces démarches ne devient plus une limite à la thèse et celle-ci peut ainsi bénéficier de toutes les contreparties positives : efficacité renforcée, valorisation de la recherche, davantage de communications préparées avec de potentielles publications, visibilité auprès de partenaires et bien d'autres. Ce sont ainsi autant de publics qui pourront être sensibilisés au travail effectué par le doctorant et donc de potentiels lecteurs de sa thèse une fois celle-ci publiée.

L'obtention de financement complémentaire impacte en partie la confidentialité des données et leur publication, et donc indirectement le travail d'écriture. Cependant, il est important de bien établir les contrats sur la question de la liberté d'action du doctorant dans le rendu final de sa recherche. En effet, la thèse est avantagée si elle conserve une portée publique pour permettre au doctorant de publier les informations qu'il a lui-même rédigées. Dans le cas où la convention de recherche implique une forte confidentialité et donc une interdiction de publication sans autorisation, cela peut supprimer les contreparties positives citées au paragraphe précédent. En effet, une fois le doctorant disponible sur le marché du travail, il peut se retrouver dans l'impossibilité d'exploiter sa thèse. Les objets sociologiques étant souvent étudiés dans une démarche de partage des ressources, les doctorants de ce domaine obtiennent généralement une certaine liberté d'action sur la gestion et la

publication de l'information. Sur des domaines plus techniques en revanche, la confidentialité d'une thèse peut être forte et les restrictions de publication dépasser les trois ans après la soutenance.

La liberté d'action nécessite l'acquisition de la confiance de son environnement de travail. Le doctorant doit ainsi faire face aux questions de l'objectivité, de la légitimité, de la rigueur scientifique et d'une certaine transparence méthodologique. « Il s'agit d'écrire à sa façon, tout en justifiant sa position » (Lani-Bayle, 2006, p.66).

En dernier point, il est important de ne pas négliger le temps nécessaire à la mise en forme du texte. En effet, que ce soit pour la bibliographie, les résultats statistiques, ou l'intégration d'images ou de graphiques, la mise en forme peut se révéler chronophage. Des opérations informatiques qui ne fonctionnent pas ou encore des détails de bibliographie oubliés font partie des périodes plutôt longues de concentration à prévoir, tout comme la relecture finale qui doit être pointilleuse.

Pour conclure, la qualité de l'écriture d'une thèse dépend en partie du temps qui lui est accordé entre les différentes tâches du doctorant. Ce temps doit être réparti de manière à permettre des moments de relecture, de réécriture, de mise en page et d'échanges avec le personnel encadrant. Pour cela, les missions du doctorant doivent être bien définies et le calendrier de thèse bien pensé en amont. La recherche est aussi synonyme de découvertes, de surprises et d'imprévus qui doivent être envisagés pour que le travail d'écriture puisse, selon les cas, en bénéficier ou au contraire ne pas être trop impacté. La rédaction est aussi un moment de plaisir où l'on peut mettre à plat ses découvertes et les repenser, ainsi qu'un moment de partage quand un lecteur nous propose un retour constructif pour nous permettre d'y apporter des corrections, un des objectifs étant de prendre assez de recul pour rendre l'écriture de thèse la plus analytique possible.

Bibliographie :

Boutillier S., Goguel d'Allondans A., Labère N. et Uzunidis D. (2015), *Méthodologie de la thèse et du mémoire*, Levallois-Perret : Studyrama. PRINCIPES, 288 p.

Lani-Bayle M., (2006). *Ecrire une recherche : mémoire ou thèse*, Lyon : Chronique Sociale, Savoir Communiquer, 149 p.

Deuxième partie

Quand les terrains ajoutent leurs contraintes

Les États autoproclamés (quasi-États) : modélisation à partir des cas de la périphérie de la Russie

Thomas MERLE

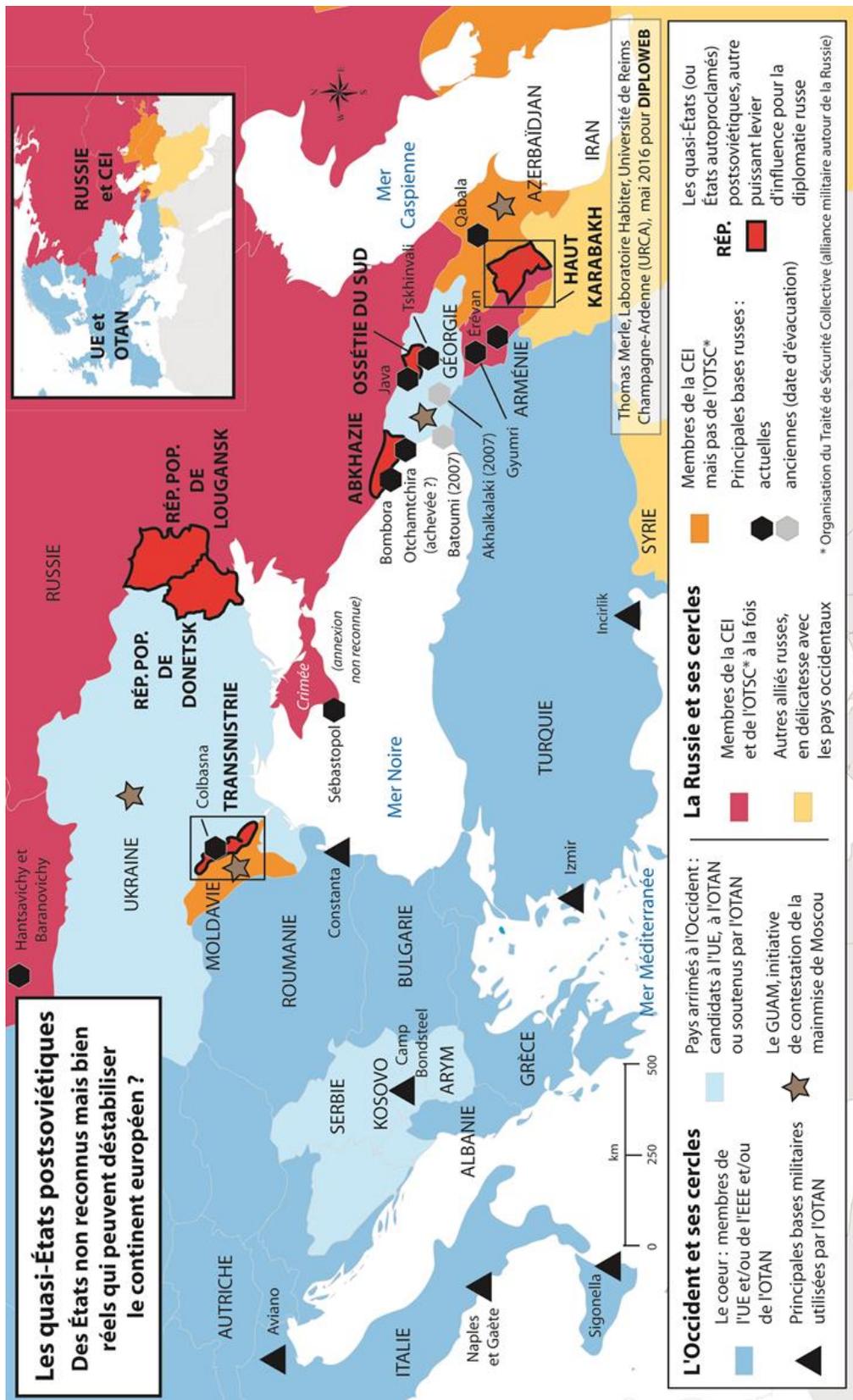
*Doctorant en géographie politique
Université de Reims Champagne-Ardennes
merle.univ@gmail.com*

Contexte de l'intervention et avertissement

Le présent texte est une version enrichie suite aux commentaires constructifs proposés lors de la journée de l'AARL à laquelle il a été présenté et qui tient compte des contraintes éditoriales proposées (15 000 signes). Le contexte de l'intervention est particulier en ce sens que je suis un doctorant en tout début de 2^{ème} année, qui n'est pas encore dans une phase active d'écriture de thèse. C'est pourquoi le choix a été fait d'y aborder surtout d'autres formes d'écriture comme l'écriture administrative et la cartographie dont l'étymologie renvoie bien à une écriture, a fortiori pour les toponymes. Cette communication ne porte donc pas sur le fond, sur le cœur du sujet de thèse de géographie politique. Cette dernière s'intéresse à la fonctionnalité d'un objet géographique mal défini, l'État non reconnu, souvent associé à une annexion rampante par un État protecteur ; l'hypothèse centrale est que ces États non reconnus fonctionnent presque en tout point comme des États reconnus : ils sont parfois plus performants qu'eux en termes de cohésion nationale et de structure étatique et ont leurs propres logiques géopolitiques, distinctes de celles de leur éventuel protecteur.

Introduction

Mon travail de thèse, financé par allocation ministérielle, porte sur les États non reconnus de l'ex URSS. Avoir comme terrain de thèse les États non reconnus pose des enjeux assez particuliers, tant en termes d'accessibilité et d'objectivité que vis-à-vis des institutions gouvernementales et académiques. Comment écrire et représenter de manière objective un terrain isolé sur un plan institutionnel, illégal même, du point de vue du gouvernement français et également déconsidéré par les instances académiques occidentales ?



1. Les difficultés en amont du terrain (et sur le terrain) : une organisation contrariée par la non reconnaissance des entités étudiées

1.1. Un terrain légalement inaccessible

Les entités au cœur de mon travail de recherche sont considérées comme sécessionnistes et reconnues par aucun (autre)⁷ État dans le monde. La Transnistrie a proclamé son indépendance en 1990 et l'a confirmée avec l'aide de la Russie en 1992 face à la tentative de reprise en main par la Moldavie ; le Haut-Karabakh n'est plus sous contrôle azéri depuis au moins 1994 et le cessez-le-feu entre Arméniens et Azéris, sans être formellement rattaché à l'Arménie. Zones grises au cœur de conflits gelés⁸, ces entités sont d'accès vivement déconseillé (Transnistrie⁹) ou interdit (Haut-Karabagh) par l'État français. Il n'est donc, en théorie, pas possible pour le chercheur de solliciter des appuis dans les ambassades, ministères et universités françaises faute de reconnaissance. Il faut bâtir son propre réseau pour assurer les aspects logistiques et faire avancer la thèse.

1.2. L'État (commanditaire) contre le chercheur : quelle connaissance objective du terrain ?

Véritable Janus, l'État français finance un travail de recherche géographique sur une région du monde proche mais méconnue ou mal connue, tout en empêchant en théorie de se rendre sur place... La méconnaissance du terrain est flagrante. C'est ce que montrent les deux cartes page suivante. Elles sont issues de la rubrique sécurité du site du Ministère des Affaires Étrangères français. L'un des deux terrains d'étude, la Transnistrie, est « déconseillé sauf raison impérative »¹⁰ tandis que l'autre, le Haut-Karabakh, est formellement déconseillé, au même titre que le sont l'Afghanistan ou une grande partie de l'Irak. Or ceci pose un premier problème : l'État français déconseille, voire interdit, de se rendre dans des zones qu'il ne reconnaît pas, sous couvert de sécurité, alors que la connaissance du terrain montre que la sécurité n'est en réalité pas un problème critique, pas plus en tout cas que

⁷ Les deux entités mentionnées ci-après se reconnaissent entre elles et sont reconnues également par l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud, deux autres entités étatiques dont la reconnaissance du statut d'État se limite à 5 États sur 197 reconnus par l'ONU dans le monde. Abkhazie, Ossétie du Sud, Haut-Karabakh et Transnistrie (voir carte ci-après pour leur localisation) voient leurs chefs d'État et ministres se rencontrer, signent des traités et mettent en place des collaborations entre eux.

⁸ Cette expression consacrée est désormais fortement contestée, la plupart des spécialistes estimant que le conflit n'est pas gelé mais que c'est la solution au conflit qui l'est (Popescu, 2006 : 7 ; Küchler, 2008 : 47 ; Secrieru, 2011 : 241). La Guerre des Quatre Jours du 2 au 6 avril 2016 sur la ligne de front-frontière entre Haut-Karabakh et (reste de l') Azerbaïdjan confirme ce point de vue. Le conflit n'est en rien gelé.

⁹ En 2012, la carte du ministère donnait la Transnistrie comme région interdite, tout en lui octroyant la couleur orange et non rouge, cette dernière correspondant sur ses autres cartes à cette recommandation.

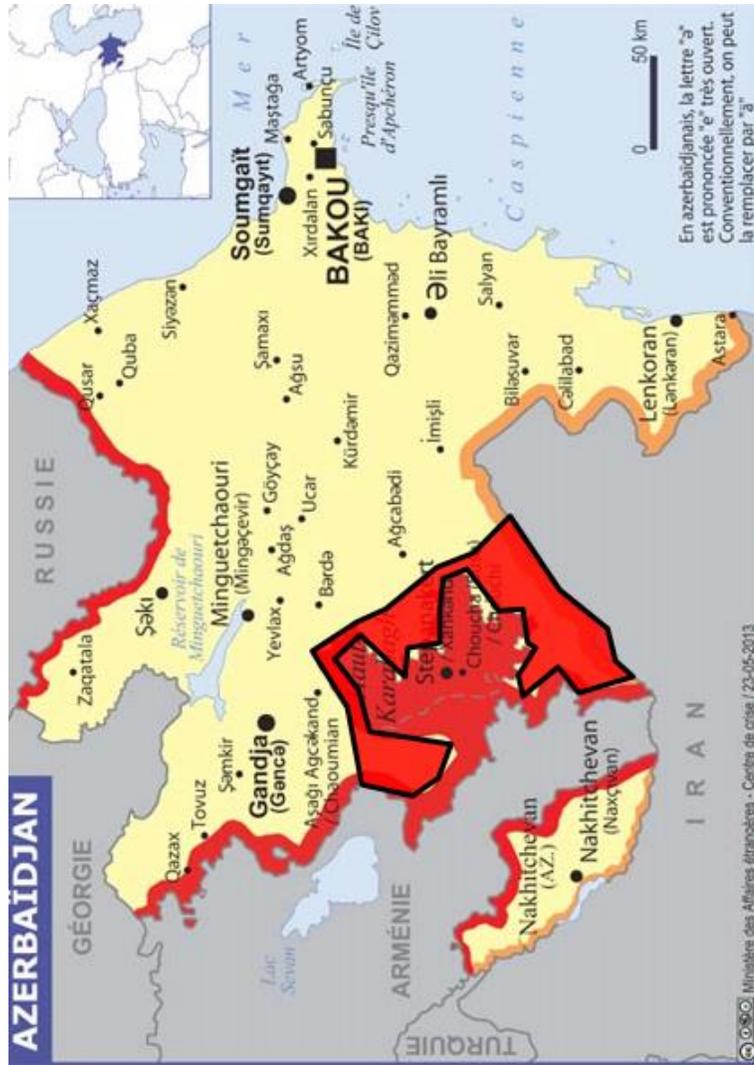
¹⁰ Qu'est-ce qu'une « raison impérative » ? Se rendre sur son terrain de thèse en géographie est sans doute sur un plan scientifique impératif mais du point de vue du Ministère des Affaires françaises rien n'obligeait à travailler sur un tel sujet donc la raison n'est pas impérative.

dans beaucoup d'États du monde qui restent autorisés par le gouvernement français au moins en partie (en Afrique du nord, ex française par exemple¹¹). Le Ministère des Affaires Étrangères empêche en théorie le chercheur de se rendre sur son terrain pour des raisons de principe et non en tenant compte de la situation réelle sur place.

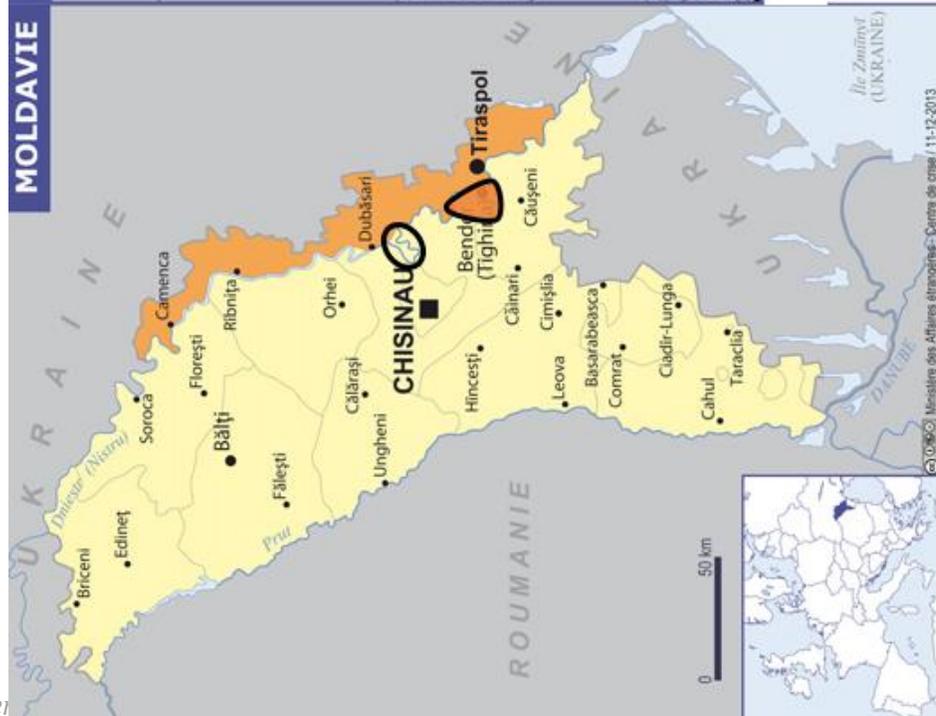
Pire encore, le découpage utilisé est absurde. Par exemple, bien que le méandre faisant face à Vadul-Lui-Voda en Transnistrie soit correctement compris (outre Dniestr, mais sous contrôle moldave ; ellipse sur la carte de gauche), ce n'est pas le cas pour Bender/Tighina, quatrième ville de Moldavie et deuxième de Transnistrie, aux mains des séparatistes (ajouté sur la carte de gauche, par un triangle orange). La double toponymie russe et moldave (Bender/Tighina) en témoigne pourtant. Quitte à déconseiller d'aller en Transnistrie, la carte devrait inclure toutes les zones sous contrôle des séparatistes. Au niveau du Haut-Karabagh la situation est encore pire. Le Ministère des Affaires Étrangères interdit le corridor de Latchine (partie qui relie Arménie et Haut-Karabakh) et le cœur du Haut-Karabakh, soit l'ancien oblast autonome soviétique. Ce faisant, et comme en Transnistrie, il refuse l'accès à des zones sous contrôle d'un gouvernement qu'il ne reconnaît pas, soit par idéologie (non reconnaissance), soit par méconnaissance de la réalité en termes de sécurité, soit par excès de prudence.

En revanche, les zones occupées par le Haut-Karabakh, les plus proches de la ligne de contact avec l'Azerbaïdjan seraient tout à fait accessibles (ajoutées en rouge entourées de noir sur la carte de droite), alors même que ce sont les plus dangereuses (le passage est par exemple interdit, ou autorisé sans arrêt, par les autorités locales). Autrement dit l'interdiction n'est pas fondée, rationnelle ni dans un sens ni dans l'autre. En Transnistrie, certaines zones sous contrôle séparatiste sont oubliées par le Ministère ; dans le cas du Haut-Karabakh, une partie des territoires classés comme non dangereux le sont extrêmement en réalité (tranchées, mines). La légitimité de l'État français à limiter aux chercheurs l'accès à ces régions ne paraît donc pas établie ; au contraire, le Ministère des Affaires Étrangères aurait besoin d'une expertise pour corriger ses cartes...

¹¹ Des raisons politico-diplomatiques jouent, avec également le lobby du secteur du tourisme de masse.



Des terrains déconseillés ou interdits sur la base d'arguments non rationnels (qui autorisent les endroits dangereux en revanche !)



1.3. Rédiger une demande d'ordre de mission pour le terrain : une gageure toponymique

Si l'on part du principe qu'il est possible de se rendre sur ces terrains, se pose une question importante en termes d'écriture administrative : qu'écrire sur un ordre de mission pour se rendre à Xankendi/Stepanakert, sous contrôle du Haut-Karabagh ? « Haut-Karabagh » est un terme qui correspond au pouvoir exercé mais que la France ne reconnaît pas, au moins dans son sens politique, et qui dans son acceptation géographique devrait aboutir à un refus de mission (zone interdite). Le peuplement de l'entité est arménien et la défense est largement assurée par l'Arménie ; l'accès se fait depuis l'Arménie uniquement. Mettre « Arménie » peut donc avoir une certaine logique mais cela revient à considérer le Haut-Karabagh comme arménien (parti-pris pro-arménien) ou occupé par l'Arménie (biais pro-azéri), en ne tenant pas compte du pouvoir spécifique qui régit ce lieu. Et l'État français ne reconnaît pas cette zone à l'Arménie donc l'ordre de mission ne correspondrait pas à la réalité du lieu de séjour. La dernière solution consiste à écrire « Azerbaïdjan », ce qui correspond à la situation reconnue officiellement par la France mais n'a aucun fondement de terrain... Et qui pose problème vis-à-vis du gouvernement de l'Azerbaïdjan puisque le pays interdit l'accès à la région, la seule entrée possible se faisant via l'Arménie¹².

2. Les difficultés en aval du terrain : une objectivité et une crédibilité mises en doute toujours sur la base de la non reconnaissance, mal considérée par une communauté scientifique attachée à la norme

2.1. Les toponymes à l'heure de la rédaction scientifique : une neutralité impossible ?

Le même problème de toponymie se retrouve au retour du terrain à l'heure de rédiger non plus une demande d'ordre de mission mais la thèse, ou toute autre publication scientifique. Comment rédiger sur la forme en évitant les accusations de partialité ? Parler de « Tighina », c'est suivre les autorités moldaves mais non la réalité du terrain, les autorités locales parlant de Bender. Cette conformité à la norme respecte la situation légale reconnue par la France mais ce n'est pas nécessairement légitime sur un plan scientifique ; c'est suivre le biais pro-gouvernement moldave de la France¹³. À l'inverse, employer « Bender » dans un texte ou sur une carte correspond à la réalité du terrain mais est perçu par de nombreux universitaires occidentaux comme un manque d'objectivité, un biais pro-séparatiste. Une solution consiste à mettre les deux termes mais elle n'est que partielle, conduisant à déplacer

¹² Les frontières du Haut-Karabakh avec l'Azerbaïdjan sont bien entendues fermées pour cause de conflit mais, en l'absence de reconnaissance, la frontière de l'entité au sud avec l'Iran l'est également.

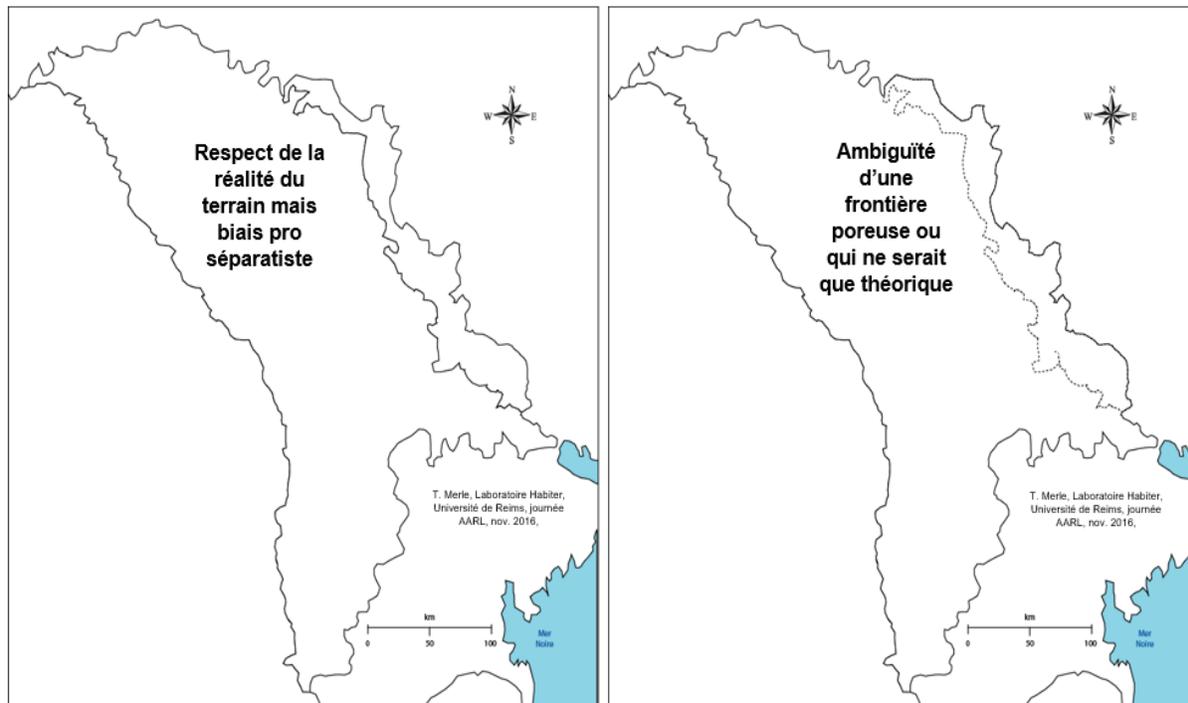
¹³ Les États font le Droit Public International et verrouillent le système selon un principe classique de conservation. Le pavage étatique mondial étant globalement achevé, tout nouvel État terrestre porte préjudice à un État existant. Les États ont donc tendance à limiter la reconnaissance des nouveaux États chez d'autres États pour éviter qu'eux-mêmes ne soient plus tard victimes de velléités séparatistes. Sur la « balkanisation » du monde et ses limites, voir Rosière, 2010.

le problème : quel nom mettre en premier ? Si le terme de l'État légalement reconnu est mis en premier, cela ne correspond pas à la réalité, au vécu des habitants. Si c'est le terme séparatiste qui vient en premier, l'accusation de biais pro-séparatisme revient¹⁴. Idéalement, il faudrait un troisième nom propre, dont l'étymologie ne renvoie à aucune des deux versions utilisées par les deux camps. Ce serait parfait sur le plan de l'objectivité du chercheur mais ridicule du point de vue de la réalité du terrain que le chercheur cherche justement à appréhender le mieux possible.

2.2. La frontière non reconnue sur les cartes et dans le texte : représenter et évoquer un objet qui n'existe officiellement pas

Autre problème de forme, comment figurer sur une carte une frontière non reconnue mais qui existe sur le terrain ? Le recours à un figuré linéaire équivalent à celui des frontières reconnues (trait plein, carte de gauche ci-dessous) correspond au vécu des populations mais risque d'être perçu comme un parti pris en faveur de l'État non reconnu. Les pointillés (carte de droite ci-dessous) permettent d'attirer l'attention sur l'absence de reconnaissance mais induisent graphiquement une frontière moins forte ; représenter la frontière ouverte et très poreuse entre France et Belgique par un trait plein mais celle fermée et minée entre le Haut-Karabakh et le reste de l'Azerbaïdjan par un trait en pointillés n'est pas logique. Dans un texte, l'évocation de cette frontière est par ailleurs délicate. Parler de la frontière entre Moldavie et Transnistrie induit une forme de reconnaissance des sécessionnistes ; évoquer la frontière non reconnue entre ces deux entités revient à nier la réalité du terrain et constitue un point de vue anti-transnistrien, un biais en faveur de l'ordre légal international. La solution de compromis adoptée est alors la suivante : employer l'expression de « frontière entre la Transnistrie (et le reste de) la Moldavie », permettant de respecter le point de vue des deux partis.

¹⁴ Notons curieusement à l'aide de la carte de gauche page précédente que le Ministère des Affaires Étrangères a opté pour la mise en premier du terme utilisé par les séparatistes pour désigner cette ville. Sans doute l'ambassade de Moldavie n'a-t-elle pas relevé l'erreur, quand on connaît les protestations émises par la République de Chypre envers toute carte qui matérialise par des pointillés la limite du territoire hors de son contrôle qui relève en pratique d'un autre État non reconnu, la République Turque de Chypre Nord, soutenue par la Turquie mais avec son propre président et ses propres institutions.



2.3. Des sources remises en cause sur la base de normes à la scientificité discutable

Il y a plus grave encore que les problèmes de forme : la reconnaissance scientifique et académique des travaux sur ces entités est souvent remise en cause. Écrire quelque chose validant la vision légale de l'État français et allant dans le sens de ce que pensent de nombreux chercheurs non spécialistes de ces terrains est bien accepté, sans beaucoup y réfléchir. En revanche écrire des analyses qui iraient dans le sens des sécessionnistes est immédiatement remis en cause, comme par réflexe. La critique peut alors être directe mais elle s'en prend souvent aux données et aux sources : quelles données statistiques utiliser quand celles fournies par ces entités sont considérées par une large partie de la communauté scientifique comme non fiables puisque ne pouvant être vérifiées par un acteur externe (ONU, autre État) en l'absence de reconnaissance ? Refuser les sources officielles des États non reconnus, c'est se priver d'une partie des ressources pour les étudier. La fiabilité des données d'un État non reconnu mais assez fort sur le plan intérieur n'est pas nécessairement moins bonne que celle d'un État failli reconnu (Somalie, etc.). Surtout la question de la réfutabilité de la preuve ne saurait être un argument pour récuser l'usage de ces statistiques. L'absence de vérification des données ne provient pas d'un refus de l'État non reconnu de laisser des visiteurs internationaux les contrôler, problème auquel peut faire face le chercheur travaillant sur la drogue ou l'économie informelle. Au contraire, les autorités non

reconnues appellent à des visites (par exemple pour les élections¹⁵) mais aucun État ni l'ONU n'accepte de s'y rendre car ce serait reconnaître la sécession. Les critiques portées à l'encontre de travaux sur les États non reconnus semblent donc largement non fondées sur une rationalité scientifique. Il est donc possible d'analyser ces données et d'écrire à leur propos.

Conclusion

Doit-on renoncer à étudier et écrire au sujet de l'illégal et de l'informel au nom de la norme institutionnelle et scientifique ? Chaque toponyme, chaque figuré est soupesé par certains chercheurs en fonction de critères fondés sur des préjugés, la norme étant élaborée à partir de critères légaux et politiques plus que scientifiques. La norme nuit à la recherche et n'est peut-être pas adaptée à la recherche sur ce qui est hors (de la) norme. Même les données de base sont parfois récusées au nom de leur non vérifiabilité, alors que les autorités de ces entités l'appellent de leurs vœux. Ne pas avoir de lien *a priori* avec le terrain¹⁶ ne préserve pas des accusations de partialité.

À travers ces difficultés, c'est la segmentation nationale de la recherche qui est mise en lumière. Les chercheurs sont en partie conditionnés, à leur corps défendant, par l'État dans lequel ils vivent, travaillent ou sont nés. La présentation des mêmes travaux de recherche de thèse à un(e) universitaire français(e) et à un(e) universitaire russe donne ainsi lieu à des critiques opposées : ce que la première personne juge comme étant trop en faveur des sécessionnistes est potentiellement perçu par la seconde comme un manque d'objectivité face à la réalité du terrain. Peut-être cette opposition est-elle *in fine* la marque d'une bonne objectivation scientifique de ce qui est écrit ?

Bibliographie

Küchler Fl. (2008), *The role of the European Union in Moldova's Transnistria conflict*, Stuttgart: Ibidem-Verlag, 148 p.

Popescu N. (2006), « Outsourcing de facto statehood and the secessionist entities in Georgia and Moldova », *CEPS Policy Brief* 109, 8 p.

¹⁵ Et les observateurs officiels, y compris français (entretien avec Maurice Bonnot, 6 octobre 2016), s'attachent à souligner le caractère démocratique des élections, que la communauté internationale, par avance, déclare comme illégales.

¹⁶ Ce qui est mon cas. Et le fait de ne pas avoir de liens familiaux par exemple avec l'Arménie étonne beaucoup sur le terrain : comment peut-on étudier le Haut-Karabakh sans être arménien ? Cela semble difficilement concevable pour les habitants.

Rosière S. (2010) [en ligne], « La fragmentation de l'espace étatique mondial », *L'Espace Politique* 11 (n° 2). Disponible sur <http://espacepolitique.revues.org/1608> (consultée le 12 décembre 2012).

Secieru S. (2011), « The Transnistrian conflict, new opportunities and old obstacles for trust building (2009-2010) », *Southeast European and Black Sea Studies* 11 (n°3), p. 241-263.

Place du chercheur et terrain « familial » à partir de mes expériences de terrain à Canton et à Foshan, Chine.

LIANG Liang

*Doctorante en géographie
Université de Picardie Jules Verne, Amiens*

Quatre lieux sont pris en considération comme terrain de recherche à Canton et à Foshan. A la suite d'un accompagnement des tuteurs de thèse, j'ai effectué une immersion sur mon terrain de thèse depuis mai 2014 jusqu'à mars 2015, que j'ai décliné en plusieurs types d'activités comme la recherche documentaire (bibliothèque universitaire), les rencontres avec des acteurs, des professionnels et des habitants, la participation à des conférences (universitaires ou publiques) thématiques. À partir de toutes mes expériences, je vous exposerai en suivant une synthèse générale mon terrain et les démarches méthodologiques mises en place à partir de mes expériences sur le terrain.

1. Canton, Foshan et son environnement

Canton (ou Guangzhou) est la capitale de la province de Guangdong, située dans le nord du Delta de la Rivière des Perles et reliée par un TGV avec Shenzhen (zone économique spéciale) et Hongkong, à proximité de Macao. Elle est l'une des villes les plus peuplées du pays (avec Chongqing, Shanghai, Beijing et Tianjing) et est considérée comme centre politique, économique, scientifique, éducatif et culturel dans le sud de la Chine.

Actuellement, Canton est divisé en 11 arrondissements administratifs. Parmi eux, Liwan(1950), Yuexiu(1950), Haizhu(1950), Huangpu(1953) composent le vieux centre de Canton. Tianhe, l'arrondissement élaboré dans les années 80, est défini comme le quartier représentatif de nouvelle Canton.¹⁷

Foshan est la ville préfecture¹⁸ de la province de Guangdong, située à l'ouest de Canton. Historiquement, elle est l'une des premières villes chinoises qui s'ouvre au monde. Récemment, elle a joué plusieurs rôles importants dans la dimension économique : site

¹⁷ Voir l'annexe : évolution de division administrative de Canton.

¹⁸ Ville-préfecture est une division administrative en république populaire de Chine. Elles sont situées au niveau immédiatement inférieur à la province ou à la région autonome. A ce niveau, c'est la division la plus fréquente. Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville-pr%C3%A9fecture>

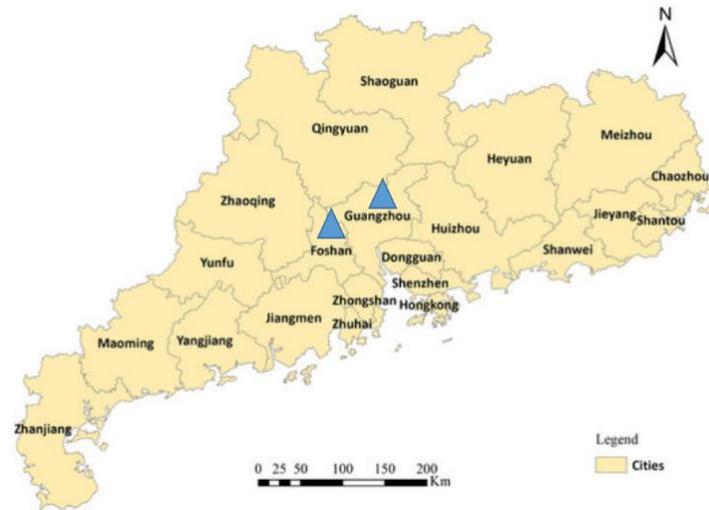
d'exportation de produits chinois et ville créant des résultats économiques bruts favorables juste après Canton et Shenzhen.

Canton et Foshan possèdent des connexions profondes au niveau de l'histoire, de la culture, de l'économie et même des perspectives sur l'avenir. Selon l'évolution de division administrative de Canton, certains districts (Panyu, Nansha, Huadu, Conghua) relevant actuellement de Canton appartenaient originellement à Foshan. D'ailleurs, le dialecte de Foshan est une variété de Cantonais. Depuis l'ouverture de la Chine et la réforme économique, comme à Canton, des migrants (ceux qui parlent le mandarin comme langue maternelle) ont commencé à s'installer à Foshan et ils constituent une proportion de population importante par rapport aux locaux. La liaison entre ces deux villes a été renforcée officiellement au moment de l'apparition du concept politique de développement urbain "Guang Fo ville"¹⁹ (2008), qui consiste à mettre en collaboration ces deux villes dans plusieurs domaines, dépassant les barrières administratives : planification urbaine, transport, développement d'industries, protection d'environnement etc., afin de valoriser le système global de la zone du delta de la rivière des perles.

¹⁹ « 广佛同城 », concept politique apparu premièrement dans « les grandes lignes de la planification pour la réforme et le développement du delta de la rivière de perle (2008-2020) » : "Canton (Guangzhou) jouera un rôle entier en bénéficiant de ses avantages en tant que capitale provinciale... **Le renforcement d'effet d'intégration de Canton et de Foshan en une métropole entière** produirait des agglomérations urbaines : fonctionnelles, close-knit (entrelacer), avec des réseaux de distribution rationnels." Le 19 mars 2009, M. ZHANG Guangning (l'ancien maire de Canton) et M. CHEN Yunxian (l'ancien maire de Foshan) ont signé « l'accord de collaboration de construction d'intégration de Canton et de Foshan » au district de Nanhai, à Foshan. Selon l'accord, plusieurs actions de collaboration seraient mises en place dans quatre secteurs principaux : planification d'aménagement urbain de deux villes, équipements et infrastructures de transport, collaborations d'industries, protection d'environnement. Cette action signifie le déclenchement officiel du projet d'aménagement urbain de "Guang Fo ville". Le 24 Décembre 2009, « la planification de développement d'intégration de Canton et de Foshan » (« guangfo tongchenghua fazhan guihua », « 广佛同城化发展规划 »), document officiel indiquant des actions précises, a été mis en regard du public lors de la conférence de presse de la municipalité de Canton. L'une des actions les plus importantes est la mise en place d'un réseau de métro qui relie les centres villes (Canton et Foshan). Des lignes directes font lier les nouveaux districts de Foshan et la gare de l'est de Canton, le centre-ville de Foshan et la gare de Canton, et l'aéroport de Baiyun (Canton).

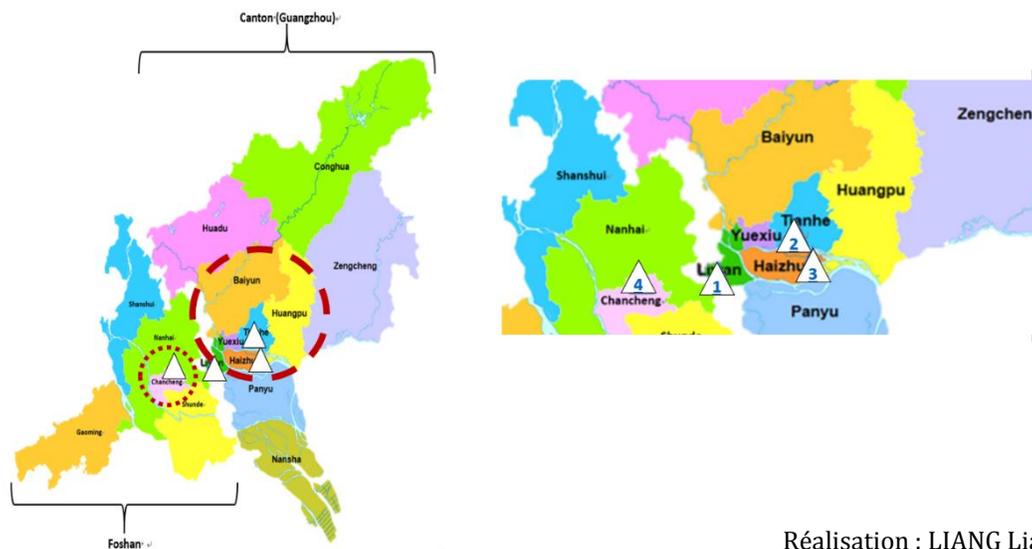
Source : <http://baike.baidu.com/view/2453905.htm> , <http://baike.baidu.com/view/6236467.htm>

Carte 1 : Canton et Foshan dans la province de Guangdong



Réalisation : LIANG Liang, 2015

Carte 2 : Quatre sites de laboratoire et leur environnement



Réalisation : LIANG Liang, 2015

1. Baie de Litchi (Lizhi wan), Liwan, Canton
2. Village de Liede (Liede cun), Tianhe, Canton
3. Village de Huangpu (Huangpu cun), Huangpu, Canton
4. Lingnan Xintiandi, Chancheng, Foshan

2. Identification du chercheur

Née à Canton, j'ai grandi dans l'arrondissement de Tianhe (nouveau centre urbain de Canton élaboré officiellement en 1985), je me définis plus comme une nouvelle Cantonaise avec deux critères :

- 1) Plutôt que le Cantonais, le mandarin est ma langue maternelle ;
- 2) Je manque de connaissances sur le vieux Canton (histoire, culture, traditions etc.).

Ma posture de la "nouvelle Cantonaise" me permet de me distancier d'un terrain qui ne me paraît pas si "familier".

3. Quatre lieux comme sites de laboratoire : particularités du terrain et positionnement du chercheur

Les quatre lieux ciblés comme sites de recherche se situent dans les zones centrales des villes (voir carte 2). En témoignant des transformations brutales suscitées par des volontés politiques à plusieurs échelles (nationale, provinciale, locale), ces quatre zones se trouvent à des étapes de développement différentes. En reproduisant des paysages anciens investis par des éléments de la modernité, ces quatre régions sont actuellement multifonctionnelles (avec un développement touristique, culturel, commercial et immobilier) et elles représentent toutes la "nouvelle image métropolitaine".

3.1. Volontés politiques et résistances locales

Comme l'initiative politique est probablement considérée comme moteur non-négligeable dans ce processus de transformation de lieux, je me questionne sur la manière dont ces volontés politiques évoluent et se mettent en pratique dans le cadre de "projets urbains".

Au niveau national, une nouvelle réflexion sur le mouvement d'urbanisation en Chine se dévoile d'abord au sein du dixième plan quinquennal 2001-2005 (15/03/2001) : « **les villes doivent se développer en respectant les règles de l'urbanisation territoriale** ». L'avenir des villes chinoises est décrit par les termes suivants : « prendre une approche progressive » (xunxu jianjin), « économiser les terres » (jiejue tudi), « développement intensif » (jiyue fazhan) et « planification scientifique » (heli buju).

Pour poursuivre cette initiative de l'Etat, au 9^e congrès des communistes de Canton (25/12/2006), M. ZHU Xiaodan, l'ancien secrétaire du comité municipal du parti de Canton, de la part du gouvernement de Canton, déclara la politique « **Ajustement du Centre** »

(zhong tiao) qui correspond aux nouvelles actions gouvernementales sur la réhabilitation des quartiers anciens.

En 2008, l'ancien secrétaire du comité provincial du parti de Guangdong lança **“les expérimentations de renouveau urbain” à Foshan** en apportant trois missions : transition d'industries (chanye zhuanxing), transition de l'urbain (chengshi zhuanxing), re-fabrication de l'environnement (huanjing zaizao). Un nombre de succès (comme l'ouverture de Lingnan Xiantiandi) suivant le “modèle de Foshan” ont produit un effet considérable en accompagnant la naissance de la politique dite des “Trois Anciens” (sanjiu). Cette politique fait référence aux anciens villages urbains, aux zones industrielles et aux districts résidentiels et à leur développement.²⁰

L'arrivée des **Jeux Asiatiques (2010)** accéléra certainement le processus du renouveau urbain à Canton et dans ses alentours²¹ : comme la mise en place d'une opération urbaine, préconisée par les politiques locaux, appelée « **habiller et coiffer** » (chuanyi daimao). Cette opération avait pour objectif de renouveler l'apparence des vieux bâtiments situés sur les axes majeurs de communication et des sites d'observation des paysages dans les villes concernées, ce qui suscita une nouvelle vague de contestation.²² Au début de 2010, la municipalité de Canton annonce la publication de « l'abrégé de la planification du renouveau urbain de Canton » (« Guangzhoushi Jiucheng Gengxin Gaizao Guihua Gangyao »). C'est le premier document local qui concerne les stratégies et les enjeux politiques pour accélérer les transformations urbaines à Canton pendant les dix années à venir (2010-2020). Il indique également un budget d'investissement de mille milliards RMB et un déplacement de soixante mille habitants. Comme la durée de consultation était de seulement 15 jours, cette décision suscita une manifestation qui appelait à “protéger Canton, refuser d'être consulté” (“baohu guangzhou, jujue bei zixun”) emmenée par des personnes majoritairement nées après les années 1980 sur le site internet de Douban (forum numérique). Ces “jeunes” furent ensuite

²⁰ Voir “Plusieurs suggestions du gouvernement populaire de la province du Guangdong sur l'usage intensif des terres” (2009), c'est la première fois que le titre de « Trois Anciens » apparaît dans un document officiel.

²¹ “L'arrivée des Jeux Asiatiques rayonne la ville de Canton...En 2010, ce qui est le plus impressionnant et étonnant sont les changements urbains de Canton : auparavant, c'était ‘sale, désordonné, mauvais’, maintenant, c'est joli, vivant et enrichissant – la nouvelle Canton. Comme convenu, c'est l'année du ‘grand changement’. C'est une opportunité importante dans l'histoire de l'urbanisation de Canton... Dirigée par l'esprit d'‘accueillir les Jeux Asiatiques, créer une nouvelle vie’, la ville de Canton lancera une centaine de projets d'aménagement d'environnement et de construction urbaine. Plusieurs objectifs sont définis : ‘un ciel plus bleu, de l'eau plus claire, un transport plus facile, une maison plus jolie, une ville plus belle’. Voir « Lizhi Wan- projet d'environnement urbain érigé en modèle de la 16^{ième} édition de Jeux Asiatiques », introduction (rédigé par M.SU Zequn, vice président exécutif de Canton)

²² Voir le forum numérique “ « habiller et coiffer », embellir la ville ou déranger les peuples ?” <http://2010.163.com/special/00863THG/changes.html>

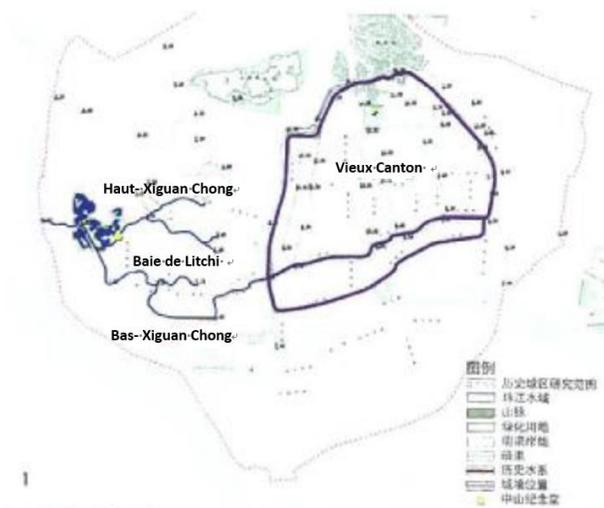
divisés en plusieurs groupes pour lancer des études dans les zones ciblées. Cette action de mobilisation sociale a symbolisé l'apparition du concept de **protection et de conservation de la culture** ("Wenhua Baoyu") à Canton.

En comparant avec les années 1990 (période pendant laquelle la vitesse de développement urbain s'est accélérée²³), l'urbanisation à Canton et aux alentours s'orienta vers le "développement progressif". Mais réellement, la vitesse du développement urbain ne ralentit pas avant la veille du déclenchement des Jeux Asiatiques, puisque "les grands événements offrent toujours aux villes de bonnes occasions pour promouvoir le développement urbain et faire monter le grade de la ville parmi ses concurrentes." (HUANG, 2001) Avec un investissement considérable, les politiques du renouveau urbain provoquèrent un déplacement de population important, ce qui suscita des contestations à plusieurs échelles (média, habitants, jeunes locaux etc.).

3.2. Le projet de "La baie de Litchi"

3.2.1. Particularités du terrain

Carte 3 : La baie de Litchi est le vieux Canton



Carte modifiée par LIANG Liang (2015). Version originale réalisée par LAI Shuohua et FENG Xuan. Source : LAI S. et FENG X. (2013), *Reconstruction and Cultural Renaissance - The Comprehensive Renovation Plan of Litchi Bay, Guangzhou*, Ideal Space, N.57.

La baie de Litchi, "lizhiwan", est un réseau d'eau important situé à l'ouest de Canton. Elle

²³ Q.L.HUANG, *Une urbanisation hybride métamorphose spatiale et sociale de Shipai, "village urbain" de Canton en Chine, 1978/2008*, thèse en architecture soutenue à l'Université Paris 8, le 19 Jan. 2010, p.149

rejoint directement la rivière des perles. Originellement, c'est l'endroit où s'installa en premier un subordonné de la dynastie Han (206 av. J.C.). Il a commencé à planter des litchis et à construire des étangs. A travers le mythe suivant, accompagné par un développement florissant de la culture du litchi, la baie possède une réputation de lieu huppé grâce à la construction de maisons et des jardins privés (des familles de la noblesse ou de bourgeois). Le rassemblement des poètes et leurs créations ont favorisé le rayonnement de l'image culturelle de cet endroit. Même dans les années 20 et 30, la baie de Litchi était très visitée, par des croisières notamment, avec la création d'un marché sur l'eau. Après la fermeture du port de la Rivière des Perles par l'armée japonaise dans les années 1940, la baie de Litchi commença à décliner. Une augmentation de la population résidentielle dans la ville centrale provoqua le déplacement de petits paysans aux revenus modestes dans cette baie, avec pour conséquence directe la destruction de milliers de litchis à cause de la construction progressive de villages à la place. Depuis l'indépendance de la Chine, le gouvernement de Canton dénonce la mise en valeur d'une division administrative de la ville et la baie de Litchi est attachée désormais à l'arrondissement de Liwan. Avec la tendance d'urbanisation accélérée après l'ouverture de la Chine, la baie de Litchi a été soumise à un renforcement de la densité et de la pollution à cause de l'installation d'usines industrielles. En 1996, le gouvernement de Canton a décidé de construire des chaussées en béton ciment pour recouvrir les rivières de la baie de Litchi, dont la rue de Liwan, qui est devenu un site animé pour le marché d'antiquités (un aménagement lancé sur la rue de Liwan en 1997 facilite l'élaboration de la cité d'antiquités). Depuis le moment (en 2004) où Canton devient la ville d'accueil pour les Jeux Asiatiques, le gouvernement de Canton a confirmé la décision d'exhumation de la rue de Liwan et d'un renouvellement paysager qui mette en avant les points de vue originels afin de découvrir la baie de Liwan à nouveau (phase 1 terminée en Octobre 2010), qui est définie comme l'un des "huit sites paysagers (typiques) de la cité des chèvres (Canton)" ("yangcheng bajing").

Actuellement en phase trois, le projet de la baie de Litchi comporte plusieurs missions : réouverture des rivières, valorisation des paysages des rives, projet de lumière (paysages nocturnes), réduction de la pollution de l'eau.

D'un côté, nous voyons bien le renouvellement de l'image de la baie de Litchi (notamment les travaux de la première phase), promue activement par le gouvernement de Canton. De l'autre côté, plusieurs vagues de contestations se mettent en place surtout parmi les habitants déplacés, les intellectuels, les jeunes sur la question du patrimoine et les droits individuels de participation au processus d'urbanisation. En suivant le déroulement du projet, les ambitions politiques se confrontent aux résistances locales. A partir de ce point se développe ma recherche sur terrain.

3.2.2. Démarche méthodologique

Dans le cas de la baie de Litchi, j'ai réalisé 25 entretiens semi-directifs (soit sur place, soit par téléphone) dans des zones définies comme :

- 1) La zone touristique, découverte par la première phase du projet, assez animée surtout le week-end et les jours fériés. Je pouvais facilement parler avec des touristes et même des habitants (y compris des habitants déplacés qui s'y promènent).
- 2) Le quartier résidentiel, situé dans la zone touristique, développe une coexistence des touristes/passagères et des habitants. La vie quotidienne des habitants devient une attractivité touristique. Les habitants eux-mêmes sont habitués à voir des touristes.
- 3) La zone contestée est concernée par la troisième phase du projet, où les travaux sont toujours en cours. Il y a des habitants qui résident dans le chantier, ceux qui sont habitués à voir des étudiants, des chercheurs et des étrangers puisque cette zone est bien connue du grand public.

Tableau 1 : Entretiens semi-directifs, cas de la baie de Litchi

- Entretiens semi-directifs

	Sur place			Par téléphone		
	Habitants	T/E	Atures	Habitants	T/E	Atures
Zone touristique	3	5	1		7	1
Quartier résidentiel	3					
Zone contestée	3		1	1		
Somme totale	25					

T/E: Touristes/Excursionnistes

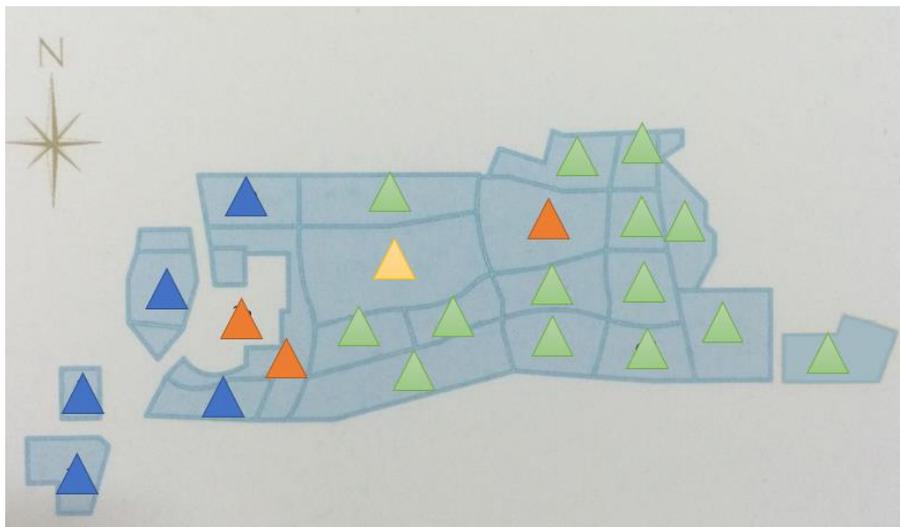
Réalisation : LIANG Liang, 2015

3.3. Lingnan Tiandi

3.3.1. Particularités du terrain

Lingnan Tiandi, est l'autre modèle symbolique dans le cadre de la transformation et de la valorisation du vieux quartier. Originellement, ce lieu est composé d'un ensemble d'habitation à forte valeur historique et culturelle, dans l'arrondissement de Chancheng, centre-ville de Foshan. Dans le but de devenir un symbole culturel, historique et moderne de la ville, ce lieu est divisé en plusieurs parcelles et investi par plusieurs fonctions : la partie centrale (triangle jaune) où se trouve un ensemble des monuments historiques à la fois conservés et commercialisés, des musées (triangle orange), des centres commerciaux et des bureaux (triangle bleu) et des quartiers de résidences commerciales (triangle en vert).

Carte 4 : Carte de la planification de Lingnan Tiandi



Carte modifiée par LIANG Liang (2015). Source : brochure promotionnelle de Lingnan Tiandi 2015.

3.3.2. Démarche méthodologique

J'ai réalisé 57 entretiens semi-directifs soit sur place soit par téléphone.

Comme la phase de déplacement des anciens habitants est désormais terminée, la majorité des habitants se sont installés aux alentours de Lingnan Tiandi mais reviennent de temps en temps pour des balades nostalgiques, j'ai donc pu les croiser assez souvent.

Pour éviter les grandes fréquentations en week-end et aux jours fériés, je suis passée plutôt dans la semaine en profitant des espaces "détente" : salon de thé et terrasse, etc.

La majorité des commerces sont des franchises gérées par de grandes entreprises. Il était donc compliqué d'avoir des interactions directes avec des commerçants. Comme ceux qu'on pouvait rencontrer sur place sont plutôt des employés, certains ne voulaient pas prendre la responsabilité de me répondre, il me fallait donc demander à voir leurs responsables. A cause du manque des réseaux – je suis pour eux une inconnue – ma demande était souvent ignorée.

Tableau 2 : Entretiens semi-directifs, cas de la baie de Litchi

Grand public			Commerçants	Politiques
Anciens habitants de la zone de renouvellement	Habitants qui résident en dehors de la zone de renouvellement	T/E		
11	33	9	3	Repas

T/E: Touristes/Excursionnistes

Réalisation : LIANG Liang, 2015

3.4. Le village de Liede

3.4.1. Particularités du terrain

Situé dans l'arrondissement de Tianhe, le village de Liede est un village urbain qui a été reconstitué au moment de la mise en place du projet de la construction du quartier CBD de Canton : la ville nouvelle de la rivière des perles (en 1992). Actuellement, le village de Liede est transformé entièrement en quartier résidentiel où s'installent les anciens habitants et leurs temples de famille, une zone commerciale où se développe une culture de luxe et de loisirs gérée par des villageois.

Il faut signaler ici la tradition du clan qui est une particularité des villages urbains en Chine du sud, qui nourrit la force de la coopération familiale. Cela pourrait peut-être expliquer le fait que les temples de familles sont reconstitués à neuf et que les traditions villageoises sont bien conservées : les villageois urbanisés pratiquent toujours leurs coutumes traditionnelles, comme le repas de famille de mille personnes, le concours du bateau de dragon.

3.4.2. Démarche méthodologique

Comme c'est un quartier résidentiel, il est difficile de rencontrer des personnes comme les villageois. Le niveau de fréquentation est très bas : il y a des travaux partout, la zone commerciale est en échec. Je pouvais éventuellement rencontrer des villageois dans leurs temples de famille, mais on se méfiait souvent de moi. Au moment de l'organisation des événements importants, je pouvais les approcher et avoir des conversations plus intéressantes.

Comme ce n'est pas un lieu animé, il m'est difficile d'avoir des conversations décontractées avec des gens, il faut avoir une raison qui leur paraît "logique".

Grâce au réseau de mes parents, j'ai réussi à rencontrer une députée à l'assemblée populaire de la ville de Canton qui a participé au processus de la mise en place du projet urbain du village de Lie-de. Comme ils me connaissent déjà, ils m'ont souvent persuadée de ne pas leur poser de questions "sensibles".

3.5. Le village de Huangpu

3.5.1. Particularités du terrain

Par rapport au village de Liede, le village de Huangpu est beaucoup plus animé. Situé dans l'arrondissement de Haizhu (Canton), le village de Huangpu est considéré comme un point de passage important de la route de la soie en maritime²⁴. Transformé dans le cadre du projet urbain, le village de fait coexister touristes et habitants. Comme ce village est réputé pour ses paysages ruraux et des tarifs de location peu onéreux, beaucoup de jeunes travailleurs (y compris des jeunes artistes) s'y installent. Grâce au développement touristique florissant, on constate un retour des nouvelles générations de villageois (ceux qui ont travaillé dans la ville mais reviennent pour gérer leurs propres commerces).

3.5.2. Démarche méthodologique

J'ai réalisé 20 entretiens semi-directifs soient sur place, soient par téléphone.

Il est assez facile de parler avec les habitants de ce village, y compris avec les politiques. Je suis passée au bureau du comité villageois et j'ai été bien accueillie. Ils avaient des difficultés à communiquer avec le gouvernement de l'arrondissement donc ils voulaient que je les aide

²⁴ Le gouvernement de Canton est en train de préparer des dossiers de demande d'inscription de la route de la soie maritime dans la liste de la préservation de patrimoine de l'UNESCO.

Voir l'article de presse « Route de la soie maritime, neuf villes s'unissent pour la demande d'inscription à l'Unesco », 28/04/2014, voir le site <http://news.dayoo.com/guangzhou/>

à transférer leurs demandes en tant qu'intellectuelle (c'est ainsi qu'ils perçoivent une personne faisant une thèse en France).

Tableau 3 : Entretiens semi-directifs, cas du village de Huangpu

	T/E	Commerçants		Autres	Politiques (du village)
		Villageois	Migrants		
Sur place	5	4	4	2	2
Par téléphone	3				
Somme totale	20				

T/E: Touristes/Excursionnistes

Réalisation : LIANG Liang, 2015

Conclusion

Pour conclure, plusieurs remarques sur mes démarches méthodologiques sont résumées ci-dessous :

1) Comment se présenter ?

Si on se présente comme un chercheur formé à l'étranger, cela risque de susciter la méfiance. C'est la mention "formé à l'étranger" qui perturbe le plus. Cela veut dire que l'enquêteur ne vit pas en Chine, c'est donc un inconnu. Je me donc suis présentée plutôt comme étudiante de l'Université de Canton, faisant une étude sur le tourisme. Comme j'habite dans l'arrondissement de Tianhe, je ne connais pas très bien les traditions cantonaises, il a alors fallu m'adapter.

2) Venir seule ou accompagnée ?

Une majorité des Chinois aiment bien parler avec des étrangers. Ils aiment surtout parler anglais. Et il est compréhensible qu'un étranger pose plein de questions par simple curiosité. Dans la zone touristique, ce serait mieux d'être accompagné par des étrangers pour parler avec des touristes et des commerçants plus facilement.

En revanche, les politiques restent vigilants. Je suis passée avec mes tuteurs dans un bureau de démolition dans la zone contestée de la baie de Litchi. J'ai parlé avec des employés et ils étaient stressés et surveillaient sans arrêt les personnes avec moi. Vaudrait-il mieux y passer toute seule dans ce cas ?

3) Comment prendre de la distance pendant les discussions ?

Forcément, comparé avec un chercheur étranger (visage étranger, langage différent), un chercheur chinois en parlant le Cantonais a souvent des difficultés à prendre de la distance vis à vis des interviewés. Pour eux, c'est étrange qu'un chinois pose des questions "sans réponses" ou bien "ayant des réponses que chacun doit savoir". Une réponse qui était très fréquente pendant les discussions : "C'est comme ça, c'est la Chine. Tu es d'ici, tu dois le savoir. Il n'y a rien pour mieux expliquer !"

Toutes ces difficultés que j'ai rencontrées sur le terrain me permettent de réfléchir sur le positionnement du chercheur sur un terrain "familier" : comment étudier des phénomènes qui me paraissent originellement "banals", "connus", "normaux" ? Comment poser des questions dont les réponses semblent "logiques" aux interviewés ? Comment mettre en place une ambiance "décontractée" pour aborder les questions "sensibles" (qui touchent souvent aux politiques et aux déplacements).

Bibliographie :

Gransow B., *Se réappropriier le quartier, redéveloppement urbain, activisme citoyen et conflits de reconnaissance à Canton, perspectives chinoises*, 2014/2, p. 17-26

HEIMER M. et STIG T., *Doing Fieldwork in China*, Nias Press, Denmark, 2011, p.322

Q.L.HUANG, Une urbanisation hybride métamorphose spatiale et sociale de Shipai, "village urbain" de Canton en Chine, 1978/2008, thèse en architecture soutenu à l'Université Paris 8, le 19 Jan. 2010, l'Université Paris 8

CONCLUSION

L'ÉCRITURE DE LA THÈSE : DE L'ÉPREUVE AU PARCOURS

L'angoisse de l'écriture est souvent le premier obstacle ressenti par le doctorant. Elle est liée à la peur de la page blanche, de l'inutilité de la thèse pour la discipline. Cette angoisse pose la question du statut donné à l'écriture : est-elle simplement une restitution de résultats scientifiques objectifs ou implique-t-elle un investissement plus personnel ? La positionnalité du doctorant est alors un enjeu de l'écriture qui doit lui permettre de « trouver sa place » au sein de l'institution universitaire et forger son identité de chercheur. Par ailleurs, l'écriture de la thèse revêt une dimension réflexive : les épreuves rencontrées, le contexte de recherche ont des effets sur la nature du savoir produit. À travers son écriture, le chercheur se représente dans son savoir. Dès lors se pose la question des contraintes de l'écriture et de sa finalité, liées aux différents types de thèse. En effet, les contributions ont montré que la question de l'écriture de la thèse est *a priori* fonction du type de thèse, de son objectif. Ainsi, une thèse plus professionnelle doit répondre à un commanditaire. Son écriture obéit à des exigences d'organisation : calendrier de terrain, compte-rendu... L'écriture revêt alors une forme administrative forte, liée à son appartenance au domaine de la recherche appliquée. Dès lors, comment concilier le texte administratif et le texte scientifique de la thèse ? Les deux sont-ils dissociables ? Une thèse plus scientifique est le second type qui *a priori* répond à une démarche académique : élaborer une problématique de départ, émettre des hypothèses, les soumettre aux analyses de terrain... Néanmoins cette typologie est peut-être trop réductrice. La thèse « professionnelle » empêche-t-elle l'innovation, que ce soit dans la méthode et/ou les questionnements de recherche ? Comment concilier alors écriture protocolaire et innovation ? De même, la thèse « scientifique » implique aussi, dans son écriture, une dimension personnelle forte. Une double difficulté dans l'écriture apparaît alors : répondre à une rigueur scientifique d'objectivité tout en conciliant sa propre implication personnelle, souvent déstabilisante et perturbante. Dès lors, l'enjeu de l'objectivité ne réside plus dans la neutralité du chercheur, mais dans la mise en œuvre d'une méthodologie réflexive. L'injonction à l'objectif a des implications directes sur le travail d'écriture. Pourtant, des réflexions épistémologiques s'interrogent sur les formes prises par les savoirs scientifiques et, en particulier, sur les savoirs spatiaux. L'écriture est alors aussi un lieu de réflexion de l'*épistémé* géographique, où se joue la représentation du/de la doctorant.e, de son travail, mais aussi de sa posture. L'écriture n'est pas seulement une épreuve, c'est un cheminement.

Les mots de l'écriture

Le schéma restitue les réactions spontanées et à chaud des participants, doctorants ou enseignants-chercheurs, à des mots tirés au sort, liés à la question de l'écriture.

